

la revue de  
Magazine

# GLENDON

Volume 6  
Numéro 1  
Été  
Automne  
2009

20 000 000 \$ POUR  
TRANSFORMER GLENDON p. 14

DE FORMIDABLES PERSPECTIVES p. 3

UN NOUVEAU DÉFI p. 5

UNE CONTRIBUTION SIGNIFICATIVE p. 7

LA CHAIRE JEAN MONNET À GLENDON p. 16

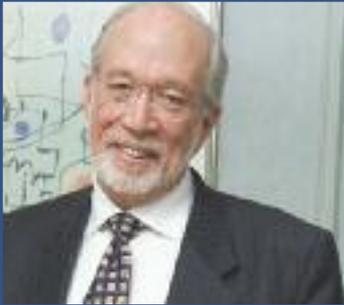
GLENDON : LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE p. 17



**YORK**   
UNIVERSITÉ  
UNIVERSITY  
penser L'AVENIR.

# LEADERSHIP

pour les *défis mondiaux*



**Kenneth McRoberts**  
Principal du  
Collège universitaire Glendon



**MARTHA SHUTTLEWORTH, BA '72**  
Présidente, Neptis Foundation  
Coprésidente-Campagne de Glendon



**CLAUDE LAMOUREUX, LL.D '07**  
Ancien président et chef de la direction,  
Conseil du régime de retraite des enseignantes  
et des enseignants de l'Ontario  
Président-Campagne de Glendon



**MICHAEL LOCKE, BA '75, MBA '77**  
Directeur, Relations avec les investisseurs  
Onex Corporation  
Coprésident-Campagne de Glendon



**DAVID TRICK, BA '77**  
Président, David Trick & Associates  
Président-Comité des  
dons des diplômés



**NICOLE BEAUDOIN**  
Présidente-directrice générale  
Réseau des femmes d'affaires du Québec  
Présidente-Dons majeurs-Québec



**KENNETH COURTIS, BA '68**  
Président fondateur, Asia Capital Partners  
et East Gate Capital  
Président-Dons majeurs-internationaux



**ROBERT J. GRANT, BA '79, MA '84**  
Vice-président senior, Ventes,  
Global Transaction Banking,  
Banque Scotia  
Président-Dons de leadership



**JACQUES NAUD**  
Vice-président, Ventes et service aux particuliers,  
Ontario et Ouest du Canada, Banque Nationale  
Président-Dons majeurs-Ontario



**ALAIN BAUDOT**  
Professeur-Éditions du Gref  
Président-Dons des professeurs  
et du personnel



**ANDRÉ GALIPEAULT**  
Président, The Galipeault Groupe Inc.  
Président-Dons importants-  
Francophonie



**MARIE-THÉRÈSE CHAPUT**  
Directrice de l'avancement, des diplômés  
et des relations extérieures  
Collège universitaire Glendon  
Directrice-Campagne de Glendon



**RAYMOND DÉCARIE**  
Administrateur de sociétés  
Président-Dons majeurs-Autres provinces



**ALBERT TUCKER**  
Professeur émérite, Ancien principal, Collège Glendon  
Président-Dons planifiés

La campagne Leadership pour les défis mondiaux est une des pierres angulaires de la campagne de financement la plus importante de l'histoire de York – York à la puissance 50. Grâce à elle, nous pourrions transformer Glendon en un leader international. Joignez-vous à nous !



**Kenneth McRoberts**  
Principal du Collège  
universitaire Glendon

[www.glendon.yorku.ca/giving](http://www.glendon.yorku.ca/giving)

# SOMMAIRE

ÉTÉ / AUTOMNE 09  
Volume 6, numéro 1



## MESSAGE DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

- GLENDON ET LE 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'UNIVERSITÉ YORK

2

## MESSAGE DU PRINCIPAL

- DE FORMIDABLES PERSPECTIVES

3-4



## SÉRIE DE CONFÉRENCES « COLLEGE MASTER'S PUBLIC LECTURE SERIES »

- FAIRE FACE À LA DUALITÉ : LANGUE, CULTURE ET IDENTITÉ AU CANADA

4

## PORTRAITS – PROFESSEURS DE GLENDON

- FRANÇOISE MOUGEON – UN NOUVEAU DÉFI
- FRANCIS GARON – PRÉSENTE SON LIVRE PARTICIPATIFS, DÉLIBÉRATIFS OU LIBÉRAUX ?
- ROSANNA FURGIUELE – DEVIENDRA PRINCIPALE ADJOINTE LE 1<sup>er</sup> JUILLET
- MARY-CATHERINE DAVIDSON – MÉDIÉVALISME, MULTILINGUISME ET CHAUCER

5

6

7

8



## PORTRAITS

- MARGARITA FELICIANO – UNE ANNÉE RECORD
- ALAIN BAUDOT – ON N'EST JAMAIS AUSSI BIEN QUE CHEZ SOI

9

10



## HISTOIRE DE YORK

- MICHAEL HORN – L'UNIVERSITÉ YORK : L'HISTOIRE DE DEUX CAMPUS

11

## ÉTUDIANTS DE DEUXIÈME CYCLE À GLENDON

- VANESSA GATES – UN MÉMOIRE SUR LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR ENFANTS
- LUAN CANAJ – PASSIONNÉ PAR LA LANGUE FRANÇAISE
- SARA COSTA – QUATRE LANGUES EN VUE D'UNE CARRIÈRE DANS LA FONCTION PUBLIQUE
- GRAHAM RICHARDSON – ATTIRÉ PAR UN DIPLÔME BILINGUE

12

12

13

13



## PLAN DE RÉUSSITE DE GLENDON

- DES RÉNOVATIONS ET DE NOUVEAUX ESPACES TRANSFORMENT GLENDON

14-15



## BÂTIR GLENDON

- WILLEM MAAS - LA CHAIRE JEAN MONNET À GLENDON
- DIANE MORISSETTE – GLENDON : LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE

16

17

## DES DIPLÔMÉS DANS LE MONDE ENTIER

- LOUIS-ETIENNE VIGNEAULT-DUBOIS – UNICEF LIBERIA
- KAILA MINTZ – AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU CANADA

18-19

20



## ÉTUDIANTS DE PREMIER CYCLE À GLENDON

- AU-DELÀ DES MYTHES : DIALOGUES SUR L'ÉGYPTE CONTEMPORAINE

22-23

## DONS À GLENDON

- MARY TAN – DÉMONTRE SA GÉNÉROSITÉ ENVERS LES ÉTUDIANTS DE GLENDON

24



## HOMMAGE

- CHRISTINE DUMITRIU – VAN SAANEN
- PHILIPPE GARIGUE – ADIEU À UN ANCIEN PRINCIPAL DE GLENDON
- CÉRÉMONIE EN MÉMOIRE DE DANIEL SIMEONI
- EN SOUVENIR DE JANET WARNER

24

25

26

26



## CAMPAGNE DE FINANCEMENT À GLENDON

- LA CAMPAGNE FAMILLE DÉPASSE SON OBJECTIF

27

## CONFÉRENCE HOLMES

- THOMAS BERGER PRONONCE LA 17<sup>e</sup> CONFÉRENCE ANNUELLE HOLMES

28



## PARTENARIAT

- GLENDON ET LA CITÉ COLLÉGIALE SIGNENT UNE ENTENTE DE PARTENARIAT

30



# GLENDON ET LE 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'UNIVERSITÉ YORK

**RÉDACTRICE EN CHEF :**

Marie-Thérèse Chapat, directrice,  
Bureau de l'avancement, des  
diplômés et des relations extérieures

**RÉDACTRICE PRINCIPALE :**

Christine Ward

**COLLABORATRICES SPÉCIALES :**

Marika Kemeny, agente de  
communication de Glendon,  
Shannon Wilmot, agente de  
communication, Fondation de  
l'Université York

**COLLABORATEURS :**

Alain Baudot, Hani El Masry,  
Margarita Feliciano, Michiel Horn,  
Ann Hutchison, Kenneth McRoberts

**ASSISTANTES À LA PRODUCTION :**

Farzana Rajwani, Melissa Romulus

**PHOTOS :**

BDS Studios inc. - Gary Beechey,  
Cliff Spicer Photographer,  
Di3P Communications - Puzant  
Apkarian, Marika Kemeny, Juliette  
Dorn, UNICEF/Giacomo Pirozzi,  
Marie-Thérèse Chapat, Alain Baudot

**TRADUCTION :**

Marie-Noëlle Écobichon Translations

**RELECTURE :**

Marie-Noëlle Écobichon Translations,  
Christine Ward

**GRAPHISME ET MISE EN PAGE :**

Irina Beche (design),  
Stéphane Gagnon

**IMPRESSION ET FAÇONNAGE :**

Regroupement Loisir Québec  
Imprimé au Canada

Faites parvenir vos commentaires et  
vos suggestions à la rédactrice en  
chef à [redactrice@glendon.yorku.ca](mailto:redactrice@glendon.yorku.ca)

Convention de la poste-publication  
No. 40069546

ISSN: 1911-9879

Retournez toute correspondance ne  
pouvant être livrée au Canada au :

**Bureau de l'avancement, des diplômés  
et des relations extérieures,  
Collège universitaire Glendon,  
Université York**

**Bureau 218, Le Manoir Glendon  
2275, av. Bayview**

**Toronto, ON M4N 3M6**

**Téléphone : 416 487-6824**

**Télec. : 416 487-6786**

La Revue de Glendon, tirée à  
12 000 exemplaires, est publiée par le  
Bureau de l'avancement, des diplômés  
et des relations extérieures,  
Collège universitaire Glendon,  
Université York. Les articles ne  
peuvent être reproduits sans la  
permission de l'auteur.

**CHANGEMENT D'ADRESSE?  
CHANGEMENT DE CARRIÈRE?**

Vous pouvez nous faire part de vos  
mises à jour en téléphonant au  
416 487-6824, par télécopieur au  
416 487-6786 ou par courriel à  
[alumni@glendon.yorku.ca](mailto:alumni@glendon.yorku.ca)



photos: Di3P Communications

Marie-Thérèse Chapat

Glendon, qui fut le premier campus de l'Université York, est fier de son rôle historique dans le développement remarquable de ce grand établissement d'enseignement postsecondaire. En effet, cinquante ans après sa fondation, l'Université York est l'une des plus grandes universités du Canada. Malgré son expansion exceptionnelle, elle a su préserver la beauté et le cadre magnifique de Glendon, pour le plus grand bonheur de tous.

Glendon, qui accueille des étudiants du monde entier, occupe une place unique au sein de York en raison de son bilinguisme et de son approche novatrice, multidisciplinaire et dynamique de l'enseignement. Cette année, Glendon participe aux célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Université.

Celles-ci ont débuté plus tôt cette année par plusieurs événements, dont le lancement d'un livre du professeur émérite de Glendon, Michiel Horn, intitulé *The way must be tried*, qui relate l'histoire officielle de l'Université York. Je vous invite à lire l'article du professeur Horn.

Glendon a de nombreuses raisons de se réjouir, comme vous le découvrirez dans ce numéro. Il y a un an, le gouvernement de l'Ontario a accordé 20 millions de dollars au Collège pour lui permettre de rénover ses installations et de construire de nouvelles salles de classe. Glendon est aujourd'hui reconnu comme un Centre d'excellence pour l'enseignement postsecondaire bilingue et en français et réputé pour son École bilingue des affaires publiques et internationales. Dans ce numéro, vous ferez connaissance avec plusieurs étudiants de deuxième cycle de l'École des affaires publiques, de l'École de traduction et du Département d'études françaises. Nous vous présenterons aussi quelques nouveaux professeurs de Glendon ainsi que la nouvelle principale adjointe, Affaires académiques, et la nouvelle principale adjointe, Services aux étudiants. Le principal Kenneth McRoberts, qui a été reconduit dans ses fonctions pour un nouveau mandat de cinq ans, continuera à guider Glendon vers un avenir prometteur.

Je vous invite enfin à lire les témoignages d'une jeune génération de diplômés qui se distinguent dans le monde. Ils sont ouverts, optimistes, polyvalents et dynamiques. En bref, des diplômés qui font honneur à l'Université pour son 50<sup>e</sup> anniversaire ! 



**Marie-Thérèse Chapat**, rédactrice en chef, *La Revue de Glendon*

## Le 126<sup>e</sup> livre des Éditions du Gref

*Le français d'ici : études linguistiques et socio-linguistiques sur la variation du français en Ontario et au Québec*

**Textes de**

NATALIA DANKOVA - Université du Québec en Outaouais

SVETLANA KAMINSKAÏA - University of Western Ontario

CARMEN LEBLANC - Université Carleton

FRANCE MARTINEAU - Université d'Ottawa

ÉRIC MATHIEU - Université d'Ottawa

RAYMOND MOUGEON - Université York, **Glendon**

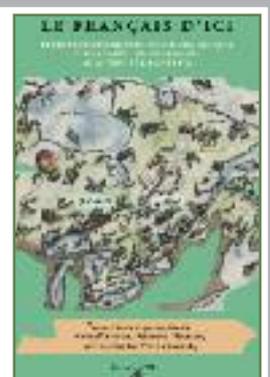
TERRY NADASDI - University of Alberta

KATHERINE REHNER - University of Toronto, Mississauga

WIM REMYSEN - Université de Sherbrooke

ISABELLE VIOLETTE - Université de Moncton

GLENDON  
UNIVERSITÉ YORK



« LES ÉDITIONS DU GREF SE SONT EN QUELQUES ANNÉES TAILLÉ UNE PLACE DE CHOIX, TANT PAR LA QUALITÉ DES AUTEURS QUE PAR LE SOIN APPORTÉ À LA PRÉSENTATION DES LIVRES. »  
LISE GAUVIN, LE DEVOIR.

# DE FORMIDABLES PERSPECTIVES

En unissant leurs efforts, les membres de la communauté de Glendon – professeurs, personnel, étudiants et diplômés – ont considérablement consolidé le Collège ces dernières années.

Les inscriptions sont maintenant stables et l'effectif actuel de 2 500 étudiants dépasse les objectifs établis par l'Université York. La moyenne pondérée requise pour les admissions à Glendon a été rehaussée, si bien que Glendon se classe aujourd'hui parmi les grandes facultés d'arts libéraux de l'Ontario.

Nous avons mis en place plusieurs programmes d'études novateurs. Au niveau du premier cycle, nous avons créé un B.A. international, option bilingue ou trilingue, qui connaît un grand succès. Nous avons aussi établi, en collaboration avec la Faculté d'éducation de York, un programme de B.A.-B.Éd. concomitant visant à former des enseignants d'immersion française.

Au niveau des cycles supérieurs, nous avons ouvert l'École des affaires publiques et internationales de Glendon basée sur le mandat historique du Collège, à savoir former des dirigeants bilingues pour le secteur public. L'École est dirigée par un comité consultatif formé de 25 leaders nationaux de la fonction publique. Au printemps dernier, l'École a organisé une grande conférence sur les « Institutions publiques et l'avenir du Canada ». La première promotion du programme de Maîtrise bilingue en affaires publiques et internationales, d'une durée de deux ans, a entrepris ses études. Cet été, ces étudiants prometteurs feront un stage dans la fonction publique et, à l'automne, ils participeront à un échange à Sciences Po (Paris), à l'Université de Strasbourg, à l'Université Laval et dans d'autres universités.

Glendon a enfin obtenu les financements nécessaires pour rénover son campus et construire de nouveaux espaces afin de faire face à la hausse des inscriptions. Le gouvernement de l'Ontario s'est engagé à investir 20 millions de dollars pour faire de Glendon le Centre d'excellence pour l'enseignement postsecondaire bilingue et en français dans le Sud de l'Ontario. Grâce à cet appui du gouvernement ontarien, l'avenir de Glendon est assuré.

Le Collège est donc bien placé pour faire des progrès encore plus remarquables au cours des prochaines années.

Plusieurs programmes novateurs de premier, deuxième et troisième cycles sont en cours de planification. Un programme de doctorat en Études francophones, combinant l'étude de la linguistique et de la littérature, a été approuvé par la Faculté des études supérieures de York. Un doctorat en Traduction et Études transculturelles est aussi prévu. En outre, des propositions sont actuellement élaborées en vue de créer des programmes de maîtrise en Études hispaniques, en Culture et sociétés et en Études sur l'hémisphère occidental.

Un Centre trilingue de recherche sur les défis mondiaux complètera les activités de l'École des affaires publiques et internationales de Glendon. Ce centre regroupera des chercheurs et des dirigeants du secteur public qui étudieront des enjeux internationaux concernant particulièrement le Canada.

Une deuxième phase d'expansion du campus est en cours de planification afin de développer plus particulièrement les études et la recherche au niveau des cycles supérieurs. Cette expansion permettrait aussi de collaborer avec les deux collèges francophones de l'Ontario dans des domaines tels que les communications et l'éducation de la petite enfance.

Enfin, Glendon vient de lancer sa première campagne de financement sous la direction d'un formidable comité présidé par Claude Lamoureux, président sortant du Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario. Les fonds recueillis



photo: DISP Communications

Kenneth McRoberts, principal du Collège universitaire Glendon

*(suite)*

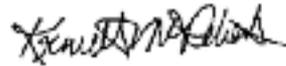
durant cette campagne intitulée « Leadership pour les défis mondiaux » serviront à financer des bourses d'études, des chaires pour les professeurs, des améliorations sur le campus et des initiatives qui s'appuieront sur les atouts de Glendon dans les domaines de l'enseignement des langues et cultures, et des affaires publiques et internationales.

L'avenir s'annonce donc passionnant à bien des égards. C'est la raison pour laquelle j'ai présenté ma candidature pour un nouveau mandat de principal. À ma grande joie, le président a confirmé ma nomination pour un mandat de cinq ans, à partir du 1<sup>er</sup> juillet.

Il est certain que l'année en cours a été difficile pour Glendon et pour l'ensemble de l'Université York. Cependant, nous semblons nous être bien remis de l'interruption de travail. En fait, les demandes d'admission au niveau du premier cycle ont beaucoup augmenté pour l'année 2009-2010. Si l'on se base sur le nombre d'étudiants ayant déjà accepté notre offre d'admission, nous devrions atteindre notre objectif en matière d'inscriptions, tout en maintenant la moyenne pondérée exigée.

Comme toutes les universités de l'Ontario, York – et par conséquent Glendon – font face à des restrictions budgétaires importantes dues au climat économique actuel. Au cours des prochaines années, Glendon devra compter, plus que jamais, sur son vaste réseau de soutien comprenant ses diplômés, la communauté francophone de l'Ontario ainsi que des dirigeants du secteur public et du monde des affaires.

Glendon a démontré ses nombreux atouts. En raison de son mandat unique, le Collège a un rôle particulier à jouer non seulement dans le Sud de l'Ontario, mais aussi au niveau national et international. Je me réjouis à la perspective de travailler avec la communauté de Glendon et l'Université York pour mettre en œuvre nos nombreux projets. 



**Kenneth McRoberts**, *Principal*

## SÉRIE DE CONFÉRENCES « COLLEGE MASTER'S PUBLIC LECTURE SERIES »

article de : *Marika Kemeny*

# FAIRE FACE À LA DUALITÉ : LANGUE, CULTURE ET IDENTITÉ AU CANADA

Parmi les événements marquant le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Université York, la série de conférences « College Masters' Public Lecture Series » a été lancée le 11 mars, la première conférence de la série ayant été prononcée à Glendon par Kenneth McRoberts, professeur de science politique et principal de Glendon.

Le titre de cette conférence présentée par Louise Lewin, principale adjointe, Services aux étudiants – *Faire face à la dualité : langue, culture et identité au Canada* – reflète l'intérêt de longue date de M. McRoberts pour les questions liées au bilinguisme et au biculturalisme canadiens, auxquelles il a consacré de nombreux travaux.

« Le Canada est façonné par la dualité de ses langues officielles et par ses groupes ethniques fondateurs, de dire M. McRoberts. Ces deux groupes (les Français et les Anglais) sont des communautés réelles qui ont été, en définitive, incompatibles. » Kenneth McRoberts a suivi les changements dans les fondements de cette dualité – la religion au XIX<sup>e</sup> siècle, la langue au XX<sup>e</sup> siècle. Il a suivi ces changements jusqu'à l'arrivée du multiculturalisme dans les années 1970, montrant que, malgré la diversité des groupes raciaux et ethniques qui composent maintenant la société canadienne, la force de cohésion repose sur la langue. « Au moment de la Confédération en 1867, l'État canadien reposait sur la notion de fédération plutôt que sur celle de dualité; la chose la plus importante pour le Canada français était toutefois d'avoir une province où sa langue et sa culture soient protégées. »

M. McRoberts a souligné l'impact des années Trudeau, notamment l'accent mis sur la liberté de choix individuelle et l'accès égal aux possibilités. Selon Trudeau, la dualité divisait les gens, alors que le bilinguisme les unissait. Son but était d'amener les Québécois à s'identifier au Canada plutôt qu'au Québec seulement. Depuis ce temps, la restructuration du mandat bilingue de

la fonction publique fédérale et les droits linguistiques précisés dans la Charte canadienne des droits et libertés en 1982 ont veillé à garantir le droit des francophones de recevoir, partout au pays, des services dans leur langue de la part du gouvernement.

« Beaucoup de choses ont changé au cours des années quant à la représentation francophone au pays, a ajouté Kenneth McRoberts. Aujourd'hui, tous les partis nationaux [canadiens] reconnaissent le Québec comme une nation, et seuls les politiciens ayant une bonne maîtrise du français peuvent aspirer à diriger les grands partis. »

M. McRoberts a souligné que depuis l'arrivée du multiculturalisme, un moins grand nombre d'anglophones apprennent le français. Les universités du pays pourraient jouer un rôle clé pour combler ce déficit linguistique, mais les ressources nécessaires pour offrir une éducation bilingue ne sont actuellement pas disponibles. « Glendon, en étant en mesure d'offrir un environnement véritablement bilingue à ses étudiants, est en situation d'exception. »

« Le parcours de Glendon (depuis ses débuts) reflète l'histoire de la progression du Canada, de la dualité au bilinguisme, ainsi que les idées de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, ajoute-t-il. Nos armoiries montrent les deux communautés fondatrices du pays, et l'esprit des années 60 était bien présent dans les premières activités de Glendon. » Aujourd'hui, au campus Glendon, on continue de mettre l'accent sur la formation en langue seconde et sur l'éducation en langue française pour les francophones de partout au Canada. « C'est aussi à Glendon que sont formés de nombreux chefs de file bilingues de la société canadienne et, à ce titre, Glendon devrait être considéré comme un centre de la dualité canadienne. » 

*Révisé avec la permission de l'auteure*

# FRANÇOISE MOUGEON

## UN NOUVEAU DÉFI

Le 1<sup>er</sup> juillet, Françoise Mougeon, professeure d'Études françaises, a été nommée principale adjointe (Affaires académiques et recherche) de Glendon, poste qu'elle avait occupé, par intérim, pendant 18 mois il y a trois ans.

« Certaines choses ont changé, mais mon expérience antérieure m'est utile », a déclaré Mme Mougeon.

Son expérience lui donne en effet un réel avantage pour diriger deux domaines clés indissociables : les affaires académiques et la recherche. Ceux-ci sont au cœur de la stratégie axée sur les moyens novateurs d'apprentissage, entreprise à l'échelle du campus. Mme Mougeon dirige l'initiative de Glendon pour inclure la recherche dans tous les programmes de premier cycle et intéresser les étudiants aux études de deuxième et de troisième cycle.

« Un grand nombre de nos étudiants de premier cycle veulent participer à de nouvelles expériences d'apprentissage. Ils sont motivés, mais n'ont pas les compétences requises en recherche, explique Mme Mougeon. Notre rôle est de les aider à les acquérir et de leur donner un aperçu des programmes de deuxième cycle à Glendon. »

Glendon va accroître le nombre de ses programmes de deuxième cycle pour répondre à la demande pour ce niveau d'études. Le Collège, qui offre déjà des programmes de maîtrise en Études françaises, en Affaires publiques et internationales et en Traduction, ajoutera deux programmes de maîtrise à l'automne, l'un en Études hispaniques et l'autre en Culture et Société. Il sera également créé un programme de doctorat en Affaires francophones, le premier du Collège. Un programme de doctorat en Traduction est aussi en cours d'élaboration. Pour assurer ce développement et répondre à l'augmentation du nombre d'étudiants, Glendon a recruté, uniquement l'année dernière, onze nouveaux professeurs-chercheurs – tous réputés dans leur domaine.

« Investir dans la recherche a des retombées positives tant pour les étudiants que pour les professeurs, a dit Mme Mougeon. Pour développer la recherche universitaire, il est important de recruter des étudiants comme adjoints à la recherche. Les programmes d'études supérieures sont donc indispensables pour former des adjoints à la recherche qualifiés. »

Mme Mougeon parle en connaissance de cause. Malgré les exigences de son mandat de trois ans, elle poursuit son rigoureux programme de recherche sur l'enseignement bilingue/multilingue, avec le soutien d'une équipe d'adjoints à la recherche et d'étudiants de deuxième et de troisième cycle.

« Les méthodes d'apprentissage d'aujourd'hui ont beaucoup changé. Les étudiants sont plus impliqués dans leurs études et savent très tôt ce qu'ils veulent. Nous devons nous adapter à cette réalité. Grâce à la petite taille de Glendon, nous sommes bien placés pour répondre à leurs attentes. »

« De nouveaux programmes et plus de recherche – voilà ce que j'espère mettre en place pendant mon mandat. » 



photo: Cliff Spicer

Françoise Mougeon, principale adjointe de Glendon (Affaires académiques et Recherche)

# FRANCIS GARON

## PRÉSENTE SON LIVRE PARTICIPATIFS, DÉLIBÉRATIFS OU LIBÉRAUX ?

Spécialiste des affaires publiques, Francis Garon n'a pas de doute quant à l'intérêt actuel et futur de ses recherches. Il s'intéresse particulièrement à la question de la participation des citoyens au processus d'élaboration des politiques, et s'apprête à publier son premier livre à ce sujet. Il conduit aussi un projet de recherche sur l'intégration des immigrants et les activités de la récente Commission québécoise de consultation sur les pratiques d'acomodement reliées aux différences culturelles.

« La démocratie n'est pas un de ces derniers sujets à la mode, dit-il en riant. Pour certains, c'est d'ailleurs une question dont on n'aura jamais fini de parler. »

Diplômé de l'Université de Montréal, M. Garon étudie comment les gouvernements intègrent les citoyens au processus d'élaboration des politiques. Arrivé à Glendon en 2007, il fait partie des premiers professeurs recrutés par la nouvelle École des affaires publiques et internationales.

« Lorsque j'ai entrepris mes recherches, j'ai été très surpris par le grand nombre de discours invitant les citoyens, de manière individuelle ou en groupe, à participer à l'élaboration de politiques, déclare M. Garon. Tous ces messages me semblaient surfaits et j'ai voulu savoir si cette sollicitation avait des répercussions concrètes sur les politiques et les institutions publiques. »

En un mot, la réponse est « non ». Dans son livre *Participatifs, délibératifs ou libéraux ? Les modes de participation au gouvernement fédéral canadien* (Presses de l'Université Laval) qui paraîtra prochainement, M. Garon explique que la manière dont les gouvernements consultent le public et la probabilité que celui-ci participe aux consultations, ne sont pas aussi claires qu'on le dit souvent.

« Les gouvernements sont encore peu enclins à partager leur pouvoir en organisant des consultations et il est difficile de savoir si les citoyens 'ordinaires' veulent vraiment y participer. »

M. Garon poursuit ses recherches sur les pratiques démocratiques en étudiant les audiences publiques sur les différences culturelles et l'intégration des immigrants au Québec. La commission de 2007-2008, dirigée par Charles Taylor et Gérard Bouchard, a reçu plus de 840 mémoires de citoyens et de groupes de toute la province, et elle a publié son rapport final en mai 2008. M. Garon travaille en étroite collaboration avec Michael Barutciski, avocat et spécialiste en sciences sociales à Glendon, pour évaluer les modes de participation du public et les questions multidisciplinaires plus larges qui entourent le débat à cet égard.

« Nous essayons de rapprocher les points de vue juridiques et politiques », a-t-il déclaré. « Nous pensons qu'il est possible d'apporter un éclairage nouveau sur ces questions. »

Avoir la possibilité de travailler avec des politologues, des économistes, des sociologues, des historiens et d'autres spécialistes du Collège est une des nombreuses raisons qui ont attiré M. Garon à Glendon. Bien que la collaboration soit parfois difficile à gérer, elle constitue un aspect essentiel de la recherche en affaires publiques, qui recoupe de nombreux domaines.

« Cela vaut la peine de déterminer nos compétences communes et de trouver des champs de collaboration. Cette possibilité a beaucoup influencé ma décision de venir à Glendon. » 



Francis Garon, professeur d'affaires publiques et internationales

photo: DiSP Communications

# ROSANNA FURGIUELE

## DEVIENDRA PRINCIPALE ADJOINTE LE 1<sup>er</sup> JUILLET

**Le 1<sup>er</sup> juillet 2009, Rosanna Furgieuele prendra les fonctions de principale adjointe, Services aux étudiants, et de coordinatrice, Échanges des étudiants de Glendon. La professeure agrégée de Glendon a déjà l'habitude de jongler avec les responsabilités. Elle est actuellement directrice du Département d'études françaises, directrice du Programme de français et coordinatrice du Programme bilingue. Mme Furgieuele fait part à la Revue de Glendon des défis et des opportunités liés à ses futures fonctions.**

**RG :** Qu'est-ce qui vous a donné envie d'occuper ces postes ?

**RF :** La première raison, c'est que ces deux postes sont en relation avec les étudiants. Je me suis toujours intéressée à eux. Pour moi, l'aspect le plus intéressant et le plus gratifiant de l'enseignement a été le contact avec les étudiants.

**RG :** Votre prédécesseur a fait un travail remarquable. En quoi votre leadership sera-t-il différent ?

**RF :** Effectivement, Louise Lewin a fait un travail extraordinaire. Elle a bâti de solides assises et je compte m'appuyer sur celles-ci pour poursuivre ce qu'elle a entrepris. Je pense que nous avons toutes les deux les mêmes objectifs : nous voulons améliorer l'expérience universitaire des étudiants et assurer leur réussite. Je crois que nos styles de leadership sont assez semblables. Nous avons une approche pratique, nous travaillons en équipe et nous avons de bonnes relations avec nos collègues. Nous comprenons bien les étudiants et nous nous mettons à leur disposition.

**RG :** Comment vous préparez-vous à votre nouveau rôle ?

**RF :** Je rencontre régulièrement Louise pour me familiariser avec les 25 secteurs dont je serai responsable, chaque secteur comptant un directeur. Je suis rassurée de savoir qu'il y a déjà des équipes très chevronnées en place. Je vais compter sur leurs conseils et leur expertise.

**RG :** Dites-nous comment vos connaissances et votre expérience font de vous la personne idéale pour ce poste ?

**RF :** Mon expérience dans l'administration des affaires concernant les étudiants m'a bien préparée au poste de principale adjointe, Services aux étudiants. En gérant les conflits entre les étudiants et les professeurs, les questions d'intégrité académique, de harcèlement sexuel et racial, et d'octroi de crédits, j'ai appris à régler les conflits avec diplomatie et efficacité. Pendant longtemps, j'ai aussi été responsable des programmes internationaux d'études. Mon premier poste administratif à Glendon a été celui de coordonnatrice du programme d'études à l'étranger.

**RG :** Le principal de Glendon, Ken McRoberts, dit que les étudiants sont très satisfaits des programmes d'échanges internationaux et que le taux de participation à ces programmes est



photo: Cliff Spicer

Rosanna Furgieuele, principale adjointe de Glendon (Services aux étudiants) et coordinatrice, Échanges des étudiants

élevé. D'après vous, quelles sont les principales raisons de ce succès ? Y a-t-il des choses à améliorer ou à changer ?

**RF :** Je crois que ces programmes connaissent un grand succès, car nous sélectionnons rigoureusement les candidats; nous leur fournissons des informations et des conseils avant leur départ; et nous restons à leur disposition quand ils sont à l'étranger. Il est aussi très important de maintenir des liens étroits avec les universités d'accueil. À l'avenir, il faudra peut-être considérer de nouveaux programmes et d'autres échanges. J'aimerais attirer plus d'étudiants francophones à Glendon.

**RG :** Quel héritage espérez-vous surtout laisser ?

**RF :** Dans trois ans, à la fin de mon mandat, j'espère pouvoir dire que j'ai travaillé *avec* et *pour* les étudiants. J'espère que j'aurai contribué à ce qu'ils vivent des années d'études enrichissantes et heureuses à Glendon. Je souhaite atteindre cet objectif en travaillant en équipe. J'espère apporter une contribution significative. **G**

# MARY-CATHERINE DAVIDSON

## MÉDIÉVALISME, MULTILINGUISME ET CHAUCER

Mary-Catherine Davidson, spécialiste du multilinguisme dans l'Angleterre médiévale, se sent à l'aise dans les réunions où l'on passe de l'anglais au français, en utilisant aussi quelques notions d'espagnol. Après avoir enseigné pendant six ans dans un cadre traditionnel à l'Université du Kansas, elle dit avoir trouvé un milieu d'enseignement unique au Collège universitaire Glendon.



Mary-Catherine Davidson, professeure d'études anglaises

« Ici, les gens ne se contentent pas de parler leur langue maternelle. Ils parlent une deuxième langue ou même une troisième langue », déclare Mme Davidson, professeure permanente d'anglais. « Glendon est synonyme de liberté linguistique. Dans les réunions, les participants passent naturellement d'une langue à une autre. C'est magique ! »

La culture unique de Glendon intéresse particulièrement Mme Davidson, car elle représente un paradigme moderne du phénomène qu'elle étudie. Dans son livre intitulé *Medievalism, Multilingualism and Chaucer* qui paraîtra prochainement, elle soutient que l'approche universitaire de l'anglais médiéval reflète souvent les hypothèses erronées véhiculées de nos jours à l'égard des anglophones et du bilinguisme. Ces idées préconçues n'existent pas sur le campus Glendon, précise-t-elle.

« Ici, il est difficile d'imaginer quelqu'un qui ne s'exprimerait que dans une langue. Par exemple, les étudiants parlent plusieurs langues au quotidien. »

Ce n'était pas le cas là où Mme Davidson enseignait avant. « À l'Université du Kansas, il était difficile d'amener les anglophones à penser au multiculturalisme et à leurs attitudes envers les langues. La relation entre l'espagnol et l'anglais aux États-Unis est très différente de la relation entre l'anglais et le français au Canada, fait-elle remarquer. Le bilinguisme peut créer un certain malaise aux États-Unis. »

Mme Davidson se décrit comme une « fille ayant grandi dans une famille simple des prairies de la Saskatchewan ». C'est en étudiant les langues et la littérature médiévales à l'Université de Toronto qu'elle a commencé à s'intéresser au rôle de barrière que peut jouer la langue anglaise. « J'ai constaté que des gens ayant un niveau d'études élevé, venant d'autres pays, ne progressaient pas dans leur carrière au Canada à cause d'idées préconçues sur leurs compétences en anglais. » Elle croit fermement que quelque chose ne va pas dans une culture qui accorde plus de pouvoir à une langue qu'à une autre.

Mme Davidson a obtenu son doctorat en 2001. Elle venait d'être nommée professeure permanente à l'Université du Kansas quand elle a vu l'annonce pour un poste au Département d'études anglaises de Glendon.

« J'ai tout de suite voulu en savoir plus. Pouvoir étudier le multilinguisme dans un environnement multilingue était une occasion unique », dit-elle en riant.

Deux ans après son arrivée à Glendon, elle travaille activement sur son deuxième projet de livre, une étude des « profils linguistiques » examinant comment les gens jugent les autres en fonction de leurs langues et de leurs accents. Mme Davidson étudie aussi comment les films reproduisent et perpétuent les préjugés linguistiques associés à une culture donnée.

C'est à Glendon, dit-elle, qu'elle a puisé les éléments appuyant ses recherches.

« Ici, je vis ma recherche de manière concrète ! » 

photo: Cliff Spicer

# UNE ANNÉE RECORD

## MARGARITA FELICIANO : PROFESSEURE ÉMÉRITE, ÉDITRICE

### ET PERSONNALITÉ INFLUENTE

Depuis qu'elle est à la retraite, Margarita Feliciano, professeure émérite de Glendon, suit l'exemple de son collègue retraité Alain Baudot, qu'elle considère comme sa muse. « C'est lui qui m'a inspiré, dit-elle. J'ai voulu faire pour l'espagnol ce qu'Alain a fait pour le français. »

En suivant le modèle du GREF – la maison d'édition de langue française fondée par M. Baudot (voir la page 10) – Mme Feliciano a lancé en 2006 la maison d'édition de culture espagnole ANTARES. Cette dernière est aujourd'hui un important éditeur trilingue spécialisé dans les domaines de la langue, de la littérature et de la culture du monde hispanophone. ANTARES a publié quatre ouvrages et six projets sont en cours, dont une anthologie présentant les œuvres de 35 écrivains et artistes influencés par la culture espagnole.

« Ce sera une année record », s'exclame Mme Feliciano.

Un tel succès n'est pas passé inaperçu. En novembre, Margarita Feliciano a été nommée l'une des dix personnalités hispano-canadiennes les plus influentes, lors d'une cérémonie nationale organisée par la Banque Scotia et la Bourse de Toronto et parrainée par plusieurs organisations, dont l'Université York.

« Au cours des quarante dernières années, la communauté hispanophone du Canada s'est progressivement assurée une présence importante dans le milieu socioculturel de ce pays », a déclaré Mme Feliciano. « Cela a été possible grâce aux efforts d'un grand nombre de personnes qui ont contribué à cette com-



photo: Cliff Spicer

Margarita Feliciano, professeure émérite de Glendon

munauté de maintes façons. Je me sens profondément honorée d'être incluse dans ce groupe. »

Margarita Feliciano, poète, critique et traductrice littéraire d'origine italo-argentine, est l'ancienne coordinatrice du programme de certificat en traduction espagnol/anglais à Glendon. 

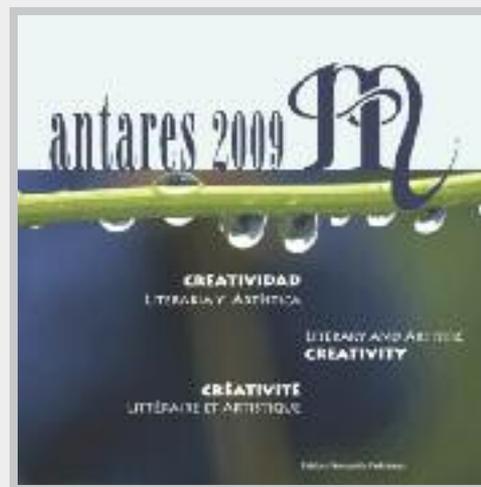
## ANTARES - LA MAISON D'ÉDITION DE CULTURE ESPAGNOLE

La maison d'édition de culture espagnole ANTARES est une maison d'édition trilingue qui a été créée le 23 avril 2005 à Glendon. Organisation sans but lucratif depuis juin 2006, ANTARES utilise l'espagnol, l'anglais et le français comme principaux véhicules de communication. La maison d'édition se spécialise dans la publication d'ouvrages concernant la langue, la littérature et la culture du monde hispanophone, et dans la publication de textes traduits dans les langues susmentionnées.

Le comité éditorial d'ANTARES considère la publication d'ouvrages dans les genres et les domaines suivants : roman, nouvelle, poésie, études culturelles, publications érudites, œuvres traduites, linguistique et acquisition de la langue, littérature jeunesse et pour enfants, éducation.

Depuis mars 2008, ANTARES a publié les titres suivants : *La Palabra Ardiente / The Ardent Word / La Parole Ardente*; *El Portal de la Sirena / The Mermaid's Gateway*; *Viajes y Rodajes / Break-In Voyages*; *Canada and the Americas : Multidisciplinary Perspectives on Transculturality : Proceedings from the International Multi-Lingual Colloquium*.

Plusieurs livres seront publiés cette année, le prochain étant une anthologie intitulée ANTARES 2009, sous la direction de la professeure Margarita Feliciano. Il s'agit de la première anthologie en traduction bilingue regroupant création littéraire et arts visuels. ANTARES 2009 célèbre la richesse culturelle du monde hispanophone, dans le cadre de la diversité culturelle de l'Ontario. Les textes sont écrits en espagnol, en anglais ou en français, et traduits en espagnol ou en anglais. La publication, qui présente les œuvres de 35 écrivains et artistes, est divisée en une section arts visuels et une section littérature.



# ON N'EST JAMAIS AUSSI BIEN QUE CHEZ SOI ALAIN BAUDOT VOYAGE DANS LE MONDE ENTIER, MAIS REVIENT TOUJOURS À GLENDON



Alain Baudot, professeur émérite

photo: D3P Communications

En 1966, Alain Baudot étudiait à l'Université de Cambridge et à la prestigieuse École normale supérieure, rue d'Ulm, à Paris, lorsqu'il rencontra par hasard le premier principal de Glendon, Escott Reid, au ministère des Affaires extérieures de la France.

« Il m'a dit qu'il s'apprêtait à ouvrir un collège bilingue d'arts libéraux et qu'il voulait que je vienne à Toronto », se souvient M. Baudot.

M. Baudot accepta l'offre et ce fut le début de sa carrière à Glendon. Il a enseigné par la suite dans d'autres établissements, mais est toujours revenu à Glendon. « C'est un endroit idéal pour enseigner et pour apprendre. La taille du collège permet de connaître tout le monde. Je suis encore en contact avec des étudiants que j'ai eus en 1966. »

Recruté comme professeur d'Études françaises, M. Baudot s'est rapidement intéressé aux lettres et aux sciences humaines. Dès le milieu des années 70, il était convaincu que la meilleure façon d'apprendre passait par une approche interdisciplinaire. Il a alors créé le département d'Études pluridisciplinaires de Glendon, dont il a été le directeur pendant sept ans.

« Les études pluridisciplinaires permettent aux étudiants de définir leur propre programme en fonction de ce qui les intéresse. C'est notamment ce qu'on m'a appris à faire pendant mes études – à être capable d'établir des rapprochements et des recoupements entre divers sujets. »

L'autre grande réalisation de M. Baudot est le Groupe de recherche en études francophones (GREF), qu'il a créé en 1984 pour élargir l'approche des Études françaises et promouvoir la littérature et la recherche francophones. Le Groupe a pris de l'expansion et comprend aujourd'hui une maison d'édition en langue française bien établie.

« Pour Escott Reid, la vision d'un collège bilingue consistait, entre autres, à recruter des professeurs à Paris et en Angleterre pour enseigner le français et l'anglais », explique M. Baudot. « À cette époque, la littérature québécoise n'était même pas enseignée en Ontario. » Grâce au GREF, la définition de la littérature française à Glendon s'est élargie pour inclure des cours sur la littérature africaine, belge et suisse.

Selon M. Baudot, Glendon se distingue par sa volonté de s'ouvrir sur de nombreuses cultures, une approche qui, espère-t-il, orientera l'avenir du Collège.

« En 1966, nous voulions simplement créer une université qui enseigne deux langues. Nous attirons aujourd'hui des étudiants du monde entier qui sont issus de nombreuses cultures et parlent plusieurs langues. Glendon ne cesse de s'ouvrir sur le monde. » 

## LE GREF, UNE OUVERTURE SUR LE MONDE

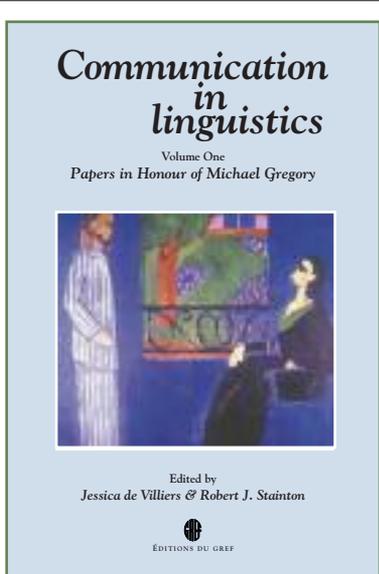
Ce printemps, il y avait 127 bougies sur le gâteau d'anniversaire virtuel d'Alain Baudot.

C'est le nombre d'ouvrages publiés par le GREF, la maison d'édition en langue française fondée en 1987 sur le campus par le professeur émérite de Glendon. Le GREF a pour mission de publier des ouvrages universitaires et littéraires en français, ainsi que des livres écrits en souvenir de collègues de Glendon.

« Mon objectif était d'encourager les gens à écrire en français », dit M. Baudot.

Il a réussi. Le catalogue du GREF comprend plusieurs écrivains ayant remporté des prix nationaux et des auteurs de renommée internationale. Parmi les quelque 90 écrivains publiés, on compte sept diplômés de Glendon et des auteurs ayant des liens avec des pays francophones du monde entier.

<http://gref.refc.ca>



Également publié dans la collection Theoria par les Éditions du Gref

*Communication in Linguistics, Vol. One, Papers in Honour of Michael Gregory*

**Texts by**

- ELISSA ASP
- JAMES BENSON
- MICHAEL CUMMINGS
- WILLIAM DOWNES
- JONATHAN FINE
- PETER FRIES
- WILLIAM GREAVES
- M.A.K. HALLIDAY
- RICHARD HANDSCOMBE
- JAY LEMKE
- KAREN MALCOLM
- J.R. MARTIN
- ROBERT STANTON
- GLENN STILLAR
- DAVID WATT
- LYNNE YOUNG

Sous la direction de deux diplômés de Glendon

JESSICA DE VILLIERS & ROBERT J. STANTON



# L'UNIVERSITÉ YORK :

## L'HISTOIRE DE DEUX CAMPUS

Le campus Glendon est sans doute l'un des secrets les mieux gardés de York. La preuve : un grand nombre d'étudiants du campus Keele obtiennent leur diplôme sans avoir jamais visité Glendon, et peu de membres du corps professoral et du personnel de Keele viennent régulièrement à Glendon. En outre, les gens de l'extérieur se demandent parfois si Glendon fait partie de York. Ainsi, pendant la récente grève, on m'a demandé plusieurs fois si celle-ci touchait aussi Glendon !

Pourtant, Glendon a joué un rôle déterminant dans l'histoire de York et constitue aujourd'hui une partie importante de l'université. Après avoir quitté le pavillon Falconer Hall sur le campus de l'Université de Toronto en 1961, c'est à Glendon que l'Université York s'est installée. Glendon était à l'époque le seul campus de l'Université York et, bien que celle-ci ait acquis un terrain près de Keele et de Steeles en 1962, il était prévu que Glendon reste le cœur de l'université pendant au moins dix ans. Le développement du campus Keele devait se faire progressivement.

Mais ces plans changèrent en 1962 à la suite de la publication d'un rapport commandé par le comité des présidents des universités de l'Ontario, informant les universités que le nombre d'étudiants allait augmenter beaucoup plus rapidement que prévu. Les projets de York axés sur un développement progressif furent critiqués en raison de leur conservatisme. L'université s'engagea donc dans un ambitieux programme de construction sur le campus Keele. Les premiers bâtiments devaient être occupés en 1965 et la majorité des programmes devaient être enseignés à Keele d'ici 1966.

L'avenir du premier campus de York devint donc incertain, ce qui contribua à une « révolte » du corps professoral. Ainsi, environ un quart des professeurs et la bibliothécaire quittèrent Glendon en 1963. Pourtant, York n'avait jamais eu l'intention d'abandonner le campus Glendon, notamment en raison d'une disposition prévoyant que le campus ne pourrait être restitué à l'Université de Toronto que pour un dollar, le prix initialement payé par York. En outre, le conseil d'administration préférait se réunir à Glendon !

Lester Pronger, du département de français de York, fut le premier à proposer le concept d'un « collège national », où l'enseignement se ferait dans les deux langues officielles du Canada. D'autres partagèrent cette idée, notamment l'ancien diplomate Escott Reid qui, en 1964, fut invité par le président de l'université, Murray Ross, à devenir le principal d'un collège d'arts libéraux sur le site de Glendon. C'est ainsi que le Collège universitaire Glendon ouvrit ses portes à l'automne 1966.

Comme un grand nombre de professeurs, de membres du personnel et d'étudiants se trouvaient déjà sur le campus Keele, il y eut une période de chevauchement entre les deux campus qui dura jusqu'en 1969. Des professeurs enseignaient à Glendon et à Keele, et certains étudiants suivaient leurs cours sur les deux campus. Un grand nombre de ceux qui s'étaient

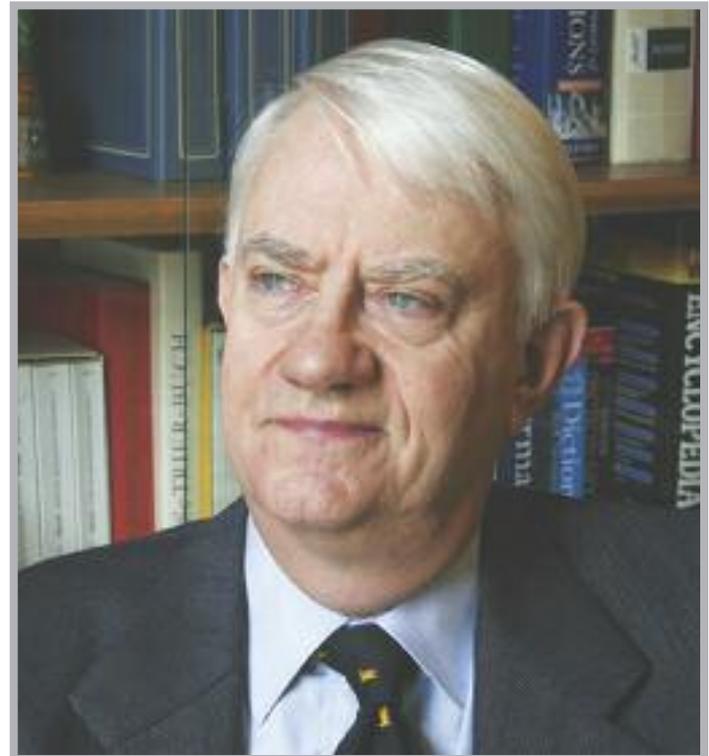
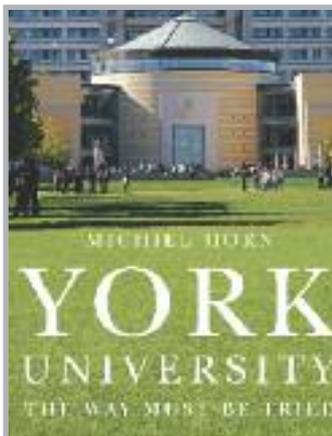


photo: Gary Beechey

Michiel Horn, professeur émérite et auteur

inscrits à la Faculté des arts en 1965 poursuivirent leurs études sur le campus Glendon jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Ce fut aussi la première année que des étudiants du programme ordinaire obtinrent un diplôme de Glendon.

Parmi les faits curieux concernant le campus Glendon, il faut noter que, pendant les trois premières années suivant l'installation de York à Glendon, les étudiants reçurent un diplôme de l'Université de Toronto, avec laquelle York fut affiliée jusqu'en 1965. Les trois années suivantes, les diplômés obtinrent leur diplôme dans le cadre de la Faculté des arts. À noter aussi que le Collège Glendon n'a jamais eu l'utilisation exclusive du campus. Pendant de nombreuses années, les étudiants du Collège Atkinson suivirent des cours du soir à Glendon. Cependant, les liens inter-campus s'affaiblirent quand le Collège Atkinson commença à enseigner davantage de cours sur le campus Keele. Dans les années 90, les relations étaient devenues distantes, voire quelque peu hostiles.

Tout ceci a bien changé. Cette année, qui marque le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Loi de l'Université York, les relations entre les deux campus sont plus étroites que jamais. Par exemple, le conseil d'administration a repris ses réunions à Glendon. On remarque aussi que la navette d'autobus inter-campus est plus utilisée qu'auparavant. Bien qu'ils ne soient pas aussi connus qu'ils devraient l'être sur le campus Keele, le Collège universitaire Glendon et son campus sont une composante fondamentale de l'Université York. [G](#)

# DES ÉTUDIANTS

## PROFIL DE QUATRE ÉTUDIANTS DE DEUXIÈME CYCLE

### VANESSA GATES – UN MÉMOIRE SUR LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR ENFANTS



photo: Cliff Spicer

Si le dicton « Jamais deux sans trois » est vrai, alors le destin voulait que Vanessa Gates fasse ses études de maîtrise à Glendon.

L'étudiante originaire de Sudbury a d'abord entendu parler de Glendon en 2006, durant ses études de baccalauréat à l'Université Laurentienne, à 400 km de Toronto. Elle a été enchantée par la présentation d'un représentant de Glendon.

« J'avais l'intention de faire une maîtrise en Études françaises, et le fait de pouvoir poursuivre mes études sur un autre petit campus me rassurait. Je pensais que la transition serait ainsi plus facile », dit-elle en repensant à son déménagement d'une ville de 200 000 personnes à une métropole de plus d'un million d'habitants.

Peu de temps après, V. Gates a rencontré par hasard une ancienne amie de l'école secondaire qui étudiait à Glendon et n'a pas tari d'éloges sur le Collège.

« Enfin, en comparant le programme de maîtrise en Études françaises de Glendon à celui d'autres universités, j'ai remarqué que Glendon offrait un cours sur la littérature française pour les jeunes. »

« Cela a été le facteur qui m'a fait prendre ma décision », dit Vanessa en souriant.

Elle a démarré ses études de littérature québécoise pour enfants en septembre 2007 sous la supervision de la professeure Sylvie Rosienski-Pellerin, directrice du programme de Maîtrise en études françaises. Elle rédige actuellement son mémoire et compte obtenir sa maîtrise au printemps.

Mais Vanessa Gates n'a plus l'intention de confier son destin au hasard. Elle compte travailler, puis entreprendre des études de doctorat de préférence à Glendon, en 2010, lorsque le Collège lancera son nouveau programme de doctorat en Études françaises.

« Glendon sera mon premier choix ! » 

### LUAN CANAJ – PASSIONNÉ PAR LA LANGUE FRANÇAISE

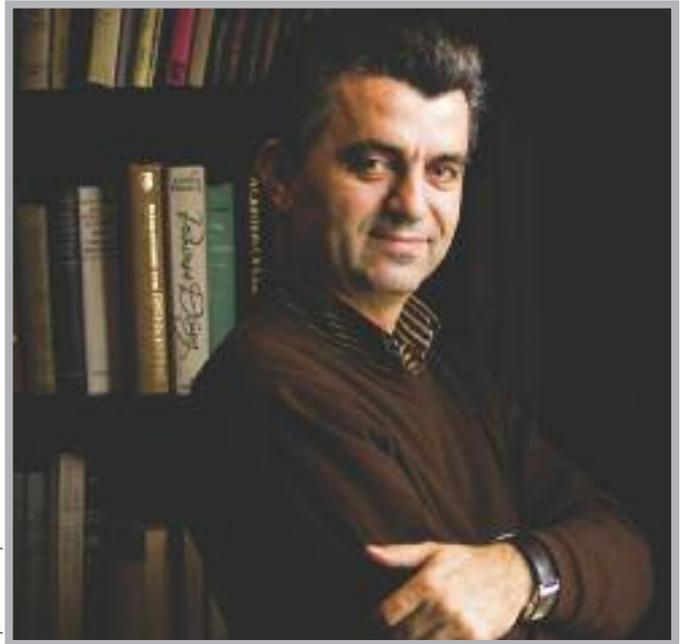


photo: Cliff Spicer

Étudiant de deuxième cycle en littérature française, M. Canaj étudie la langue et la littérature françaises depuis près de 20 ans, d'abord en Albanie puis au Canada. Après avoir obtenu un BA en Études françaises à l'Université de Tirana, en Albanie en 1990, il a été lecteur dans une université et traducteur au Conseil de l'Europe. Il a aussi publié une série d'essais et d'articles sur la littérature contemporaine. Arrivé à Toronto en 2002, il a enseigné le français et a obtenu un baccalauréat en éducation à l'Université d'Ottawa, puis son agrément auprès de l'Ordre des enseignantes et enseignants de l'Ontario en 2006.

Son amour de la langue française ne l'a jamais quitté. « Je voulais aller encore plus loin dans ma connaissance de cette langue », dit-il en repensant à sa décision d'entreprendre des études de maîtrise en littérature.

« Dès ma première journée de cours à Glendon, je me suis senti à l'aise. J'ai su tout de suite que ma place était ici. »

« J'apprécie tous les aspects de mes études : le campus, la ville, le bilinguisme et les gens », dit-il.

C'est pourquoi, malgré les journées stressantes précédant la remise de son mémoire de maîtrise ce printemps, Luan Canaj a déjà l'intention de revenir à Glendon faire un doctorat en traduction ou en littérature française.

« J'aimerais devenir professeur de littérature française dans une université canadienne », déclare le nouveau citoyen canadien et père de deux petites filles, Hera et Luna.

« J'adore le Canada, ce pays mythique où le ciel est immense ! Ici, tout me plaît ici ! » 

# PASSIONNÉS

## SARA COSTA – QUATRE LANGUES EN VUE D'UNE CARRIÈRE DANS LA FONCTION PUBLIQUE



photo: Cliff Spicer

Sara Costa apprécie le concept « à la carte » du nouveau programme de Maîtrise en affaires publiques et internationales de Glendon.

« Le programme repose en grande partie sur la vision du principal McRoberts, mais nos idées sont aussi prises en considération. Nous créons le programme à mesure que nous avançons dans nos études », dit-elle. Cette approche lui convient parfaitement. Après avoir obtenu un diplôme de premier cycle en science politique et en développement international, et travaillé pendant deux ans dans une société de marketing, Sara souhaitait entreprendre des études de deuxième cycle dans un programme éclectique offrant des possibilités de stages et d'échanges internationaux. Grâce aux idées des étudiants et à la vision des administrateurs du programme de maîtrise, les options proposées ne cessent de s'élargir.

« Nous avons demandé à avoir plus de possibilités d'échanges à l'étranger, dans des pays où nous pourrions pratiquer le français, mais aussi notre deuxième ou troisième langue », explique Sara. Ainsi, après seulement quelques mois de démarche, de nouvelles places sont proposées à Paris, en France, et à Rio de Janeiro, au Brésil. Sara souhaite participer à un programme d'échange de quatre mois en France, où elle pourra perfectionner son français oral. Parlant déjà couramment le portugais, l'espagnol et l'anglais, elle espère que la maîtrise d'une quatrième langue – une des langues officielles du Canada – lui donnera un avantage pour entreprendre une carrière dans la fonction publique.

Elle n'aurait jamais imaginé avoir de telles possibilités lorsque – récemment diplômée de l'école secondaire au Portugal – elle est arrivée au Canada pour s'occuper de sa nièce, alors bébé.

« Avant que je quitte le Portugal, mes parents m'ont suggéré de faire des études postsecondaires ici, car Glendon a une réputation internationale. »

Une visite à Glendon – par une journée glaciale de janvier – a suffi à la convaincre que le programme de maîtrise lui ouvrirait de nombreuses portes ! 

## GRAHAM RICHARDSON – ATTIRÉ PAR UN DIPLÔME BILINGUE



photo: Cliff Spicer

L'automne dernier, le nouveau programme de Maîtrise en affaires publiques et internationales de Glendon a dû se montrer à la hauteur des exigences de l'étudiant Graham Richardson.

Avant d'entreprendre ses études, M. Richardson, qui fait partie de la première promotion de 17 étudiants, a travaillé pendant un an comme conseiller en politiques au ministère de la Formation et des Collèges et Universités. Il intervenait dans les situations de licenciements majeurs en Ontario et était chargé d'informer le bureau du ministre John Milloy des retombées des initiatives gouvernementales en faveur de l'emploi. Les récits des personnes licenciées qui souhaitaient se recycler ont rappelé à M. Richardson l'importance des études pour réussir sa carrière.

« J'avais déjà pensé à faire une maîtrise en Administration publique, puis une maîtrise en Relations internationales, dit-il. Le programme de Glendon était un intermédiaire et j'ai été attiré par la perspective d'avoir un diplôme bilingue. »

« Je suis certain que ce diplôme m'ouvrira des portes. »

M. Richardson, qui reconnaît être passionné par la politique et l'actualité, a pris un congé parental et un congé autorisé d'un an pour se consacrer exclusivement à ses études. Sa femme, Jeannie, et lui ont eu leur premier enfant, William, en mai dernier.

« J'aime beaucoup étudier dans le détail des questions dont on entend parler tous les jours », dit-il en faisant référence aux cours du premier programme bilingue d'études supérieures en affaires publiques au Canada. Ainsi, l'automne dernier, durant l'élection fédérale, M. Richardson a fait une présentation au sujet de la taxe sur le carbone.

« Mes quelques années d'expérience professionnelle me permettent de voir mes études sous un autre angle », précise-t-il.

Ses camarades de classe reconnaissent son expérience, mais ne font pas pour autant preuve d'indulgence à l'égard de l'étudiant de 31 ans.

« Il me rappelle régulièrement que je suis 'le vieux' de la classe ! » 

# 20 MILLIONS DE DOLLARS POUR TRANSFORMER GLENDON

C'est dans le nouveau salon des étudiants du Pavillon York de Glendon que se réunissent de futurs hommes politiques, artistes, diplomates et universitaires. Cet espace moderne comprend des fauteuils et des banquettes confortables pour les travaux en groupe, un accès Internet sans fil, des salles de réunion pour les organisations étudiantes et les clubs, et même un jeu de hockey pneumatique et une table de foozeball. À côté se trouvent le nouveau Bureau d'accueil de Glendon et le Salon francophone où les étudiants peuvent recevoir de l'aide en français ou regarder un film. Un peu plus loin, il y a des salles de classe rénovées et le nouveau Centre de ressources en espagnol. Ces locaux serviront aux activités d'enseignement et de recherche du nouveau programme de baccalauréat ès arts international et de l'École des affaires publiques et internationales récemment ouverte. Les améliorations apportées depuis un an sur le campus sont très appréciées des étudiants, et illustrent la formidable période de transformation entreprise à Glendon.

Cette transformation s'inscrit dans le cadre de la mission du Collège pour l'avenir, à savoir devenir le Centre d'excellence pour l'enseignement postsecondaire bilingue et en français dans le Sud de l'Ontario. Afin d'atteindre ce but, le gouvernement provincial s'est engagé, en 2008, à verser 20 millions de dollars pour permettre à Glendon de moderniser et d'élargir ses installations, et d'offrir un plus grand nombre de programmes.

« L'objectif est de créer un environnement d'apprentissage moderne », a déclaré John Milloy, ministre de la Formation et des Collèges et Universités de l'Ontario.

Grâce aux projets entrepris, les élèves des écoles francophones et d'immersion française du Sud de l'Ontario auront un meilleur accès à l'enseignement supérieur en français. La région accueille près d'un tiers des francophones de l'Ontario et compte presque 40 pour 100 des élèves canadiens inscrits dans des programmes d'immersion française. Glendon est le seul établissement du Sud de l'Ontario qui offre une formation universitaire entièrement bilingue.

« Les rénovations nous permettront de continuer à offrir à nos étudiants une expérience personnalisée enrichissante, et de poursuivre notre longue tradition visant à former les chefs de file internationaux de demain », a déclaré le principal Kenneth McRoberts.

La première phase des rénovations porte sur l'agrandissement du Pavillon York afin d'aménager une nouvelle entrée principale sur le campus. L'espace comprendra aussi des studios pour les étudiants des beaux-arts, une salle de conférences et un amphithéâtre pouvant accueillir au moins 300 personnes. Un laboratoire de langues ultramoderne sera également installé dans le Pavillon York pour renforcer l'enseignement de l'anglais, du français et de l'espagnol langue seconde et les programmes de l'École de traduction de Glendon.

« Parfois, l'éducation est une affaire de briques et de ciment. Pour bien travailler et atteindre leurs objectifs, les étudiants et les professeurs ont besoin d'espaces appropriés », a déclaré M. Milloy.

Ce projet de construction et la deuxième phase d'expansion envisagée faciliteront plusieurs nouveaux programmes offerts à Glendon, notamment ceux de l'École des affaires publiques et internationales qui a accueilli sa première promotion à l'automne 2008. En tant que première école supérieure bilingue des affaires publiques au Canada, l'établissement jouera un rôle important dans le renouvellement de la fonction publique. L'école est dirigée par un comité consultatif composé d'éminents dirigeants du secteur public au Canada, dont Graham Fraser, commissaire aux langues officielles; Chantal Hébert, chroniqueuse politique; et Kim Campbell, diplômée de Glendon et ancienne première ministre du Canada.

« Plus que jamais, le Canada et le monde ont besoin d'établissements postsecondaires comme Glendon. L'École des affaires publiques et internationales contribuera à faire de Glendon un centre national et international d'enseignement, de recherche et de débats sur les affaires publiques », a déclaré Alex Himelfarb, président du comité consultatif de l'École.

De plus, Glendon a lancé récemment d'autres programmes, notamment un BA international entièrement bilingue et un BA bilingue en éducation visant à former de futurs enseignants de français. « J'ai été attirée par

le vaste éventail de programmes offerts à Glendon, explique Heidi Markiewicz, étudiante de deuxième année en études internationales. Glendon était un choix logique pour moi à cause de ses petites classes et de l'accent mis sur l'international. J'ai rencontré des gens du monde entier, et même mes professeurs connaissent mon prénom. »

En outre, Glendon a entrepris d'établir un doctorat en Études francophones et un doctorat en Traduction et Études transculturelles. Le Collège créera aussi un Centre de recherche sur les défis mondiaux qui complètera les activités de l'École des affaires publiques et internationales.

« Nos programmes uniques continuent à attirer de plus en plus d'étudiants, explique M. McRoberts. Par exemple, notre nouveau BA international connaît déjà un grand succès. Glendon, dont la population étudiante est la plus nombreuse depuis la création du Collège, fonctionne à pleine capacité et il nous faut absolument davantage de salles de classe. Les inscriptions ont augmenté de plus de 40 pour 100 depuis les années 1990. De plus, le nombre de francophones dans le Sud de l'Ontario est en progression, et on prévoit une augmentation du nombre d'étudiants dans les universités de la région du Grand Toronto. Le moment n'a jamais été aussi bien choisi pour soutenir le développement de Glendon », a dit M. McRoberts.

« **Les rénovations nous permettront de continuer à offrir à nos étudiants une expérience personnalisée enrichissante, et de poursuivre notre longue tradition visant à former les chefs de file internationaux de demain...** »



photo: Cary Beechey

*Madeleine Meilleur, ministre des Affaires francophones; Kenneth McRoberts, principal du Collège universitaire Glendon; Sheila Embleton, vice-présidente de York, Affaires académiques & prévôt; John Milloy, ministre de la Formation et des Collèges et Universités; Kathleen Wynne, ministre de l'Éducation et députée de Don Valley West; et Denis Hubert, président du Collège Boréal*

(suite)

Le financement de 20 millions de dollars du gouvernement, qui permettra aussi d'accroître la collaboration entre Glendon et le Collège Boréal établi à Sudbury, fait partie du plan d'investissement de la province visant à améliorer la compétitivité de l'Ontario et à stimuler la création d'emplois et la croissance économique. Glendon compte aussi sur le soutien du secteur privé pour atteindre ses objectifs.

« Sachant que le gouvernement a déjà engagé 20 millions de dollars, les particuliers, les entreprises et les fondations ont, à leur tour, la possibilité de participer à cette période de transformation unique dans l'histoire de Glendon, a déclaré Marie-Thérèse Chaput, directrice du Bureau de l'avancement au Collège universitaire Glendon. Les fonds de contrepartie accordés par le gouvernement de l'Ontario permettront de doubler l'impact des dons à notre campagne Leadership pour les défis mondiaux, visant à appuyer les nouvelles constructions. Glendon étant considéré comme un modèle pour l'avenir, la période actuelle est passionnante. »

Alors que les marchés mondiaux et les particuliers font face à des défis économiques, il n'a jamais été aussi important de soutenir

« **Sachant que le gouvernement a déjà engagé 20 millions de dollars, les particuliers, les entreprises et les fondations ont, à leur tour, la possibilité de participer à cette période de transformation unique dans l'histoire de Glendon...** »

l'éducation de la génération à venir. Les étudiants de Glendon sont prêts à relever des défis internationaux et à transformer l'avenir à bien des égards. Les nouveaux espaces et les programmes de deuxième et de troisième cycles contribuent à assurer leur formation. « Notre réussite nous permettra des réalisations encore plus exceptionnelles », a déclaré M. McRoberts.

Glendon propose un programme unique de reconnaissance des dons des grands donateurs, comprenant l'attribution de leur nom à des salles de classe, à des auditoriums et à des salons étudiants. Pour plus de renseignements sur la campagne de financement de Glendon, veuillez contacter Marie-Thérèse Chaput, directrice du Bureau de l'avancement, Collège universitaire Glendon, au 416 487-6824 ou à [mtchaput@glendon.yorku.ca](mailto:mtchaput@glendon.yorku.ca). 

## BÂTIR GLENDON

article de : Marika Kemeny

# LA CHAIRE JEAN MONNET À GLENDON

Le Collège universitaire Glendon est fier d'accueillir une prestigieuse chaire de recherche portant le nom de l'homme considéré par beaucoup comme le « père » de l'Union européenne.

La Chaire Jean Monnet a été établie en 1990 par la Commission européenne en l'honneur de cet entrepreneur français, visionnaire, qui fut nommé secrétaire général de la Société des Nations lors de sa création en 1919. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, M. Monnet avait déclaré que le seul espoir de paix en Europe reposait sur l'union des pays européens en une communauté de collaboration.

La chaire a été attribuée à Willem Maas, professeur de science politique et d'affaires publiques et internationales. M. Maas est spécialisé dans les questions liées à la citoyenneté, aux politiques d'intégration, aux limites de la tolérance et du multiculturalisme, et aux points de convergence entre la migration et le droit. Son premier livre, *Creating European Citizens*, publié en 2007, étudie en détail la citoyenneté européenne et soutient que l'intégration ne se limite pas à l'aspect économique.

« Les Canadiens sont ouverts aux idéaux de l'Union européenne, explique M. Maas, mais les pratiques d'intégration particulières demeurent méconnues. Glendon est un endroit stratégique pour mieux faire connaître les affaires européennes, en raison de son mandat bilingue en matière d'affaires publiques, de son emplacement au cœur de la plus grande métropole du Canada et de ses nombreux diplômés qui font carrière dans des secteurs clés de la vie publique canadienne. »



Willem Maas, titulaire de la Chaire Jean Monnet

M. Maas est seulement le sixième titulaire de la chaire Jean Monnet au Canada. Le programme, qui existe dans soixante pays sur cinq continents, répond à un besoin de réflexion et de débats approfondis sur l'intégration européenne.

« On nous demande d'élargir notre éventail de cours en études européennes et d'en approfondir le contenu, dit M. Maas. La Chaire Jean Monnet nous permettra de répondre à ce besoin en organisant des cours et des activités à l'intention des étudiants du baccalauréat et de la maîtrise, et des étudiants adultes qui fréquentent la nouvelle École des affaires publiques et internationales de Glendon. »

« Cette chaire représente pour moi un défi passionnant et j'espère qu'elle permettra de créer un programme d'études européennes approfondies à Glendon et à York. » 

Révisé avec la permission de l'auteure

# GLENDON :

## LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE

**Pour la fonctionnaire en résidence Diane Morissette, le renouvellement de la fonction publique commence ici.**

Diane Morissette, haute fonctionnaire, participait à des entretiens sélectifs pour devenir la première fonctionnaire en résidence de Glendon, lorsqu'elle a mis un frein aux discussions et a demandé à visiter le campus et à lire des articles sur Glendon.

« Le principal de Glendon [Ken] McRoberts est venu me rencontrer à Ottawa, mais avant d'accepter son offre, je lui ai dit que je voulais visiter le campus. » Durant le trajet vers Toronto, Mme Morissette a lu des discours du fondateur et premier principal de Glendon, Escott Reid, et s'est familiarisée avec la vision d'une faculté d'arts libéraux bilingue mettant l'accent sur les affaires publiques.

« Je suis arrivée en me demandant si Glendon était une utopie ou une réalité. »

Elle n'a pas été déçue. « J'ai tout de suite su qu'ici, je pourrais faire du bon travail. J'ai apprécié l'ouverture d'esprit, l'interdisciplinarité et le fait que les gens réfléchissent constamment à d'autres façons de faire les choses, de manière individuelle et en tant qu'organisation. La philosophie à l'origine de Glendon est encore aujourd'hui très appliquée. »

Mme Morissette a obtenu le poste convoité, un des huit postes au Canada faisant partie du programme des fonctionnaires en résidence coordonné par l'École de la fonction publique du Canada. Son mandat de deux ans a débuté en janvier. Quelques mois plus tard, elle a déjà lancé une grande partie de son plan d'action.

Parmi ses priorités, Mme Morissette veut créer des occasions de partager son expertise avec les étudiants et les professeurs de Glendon. Elle participe ainsi à des conférences et à des colloques à la nouvelle École des affaires publiques et internationales. Elle aide aussi régulièrement des étudiants à définir leurs plans de carrière et à trouver des stages. « Nous établissons des contacts et des réseaux dans la fonction publique pour faire connaître ce groupe d'étudiants très compétents, afin que chaque étudiant puisse faire un stage dans la fonction publique », dit Mme Morissette.

« En participant aux cours, Mme Morissette apporte une perspective pratique à l'enseignement théorique que nous recevons », déclare Reem Abdel-Malekm, une étudiante du programme de maîtrise en Affaires publiques et internationales. « Elle suscite des débats et nous fait réfléchir à des aspects auxquels nous ne penserions pas normalement, car nous n'avons pas son expérience. »

Mme Morissette établit également des ponts entre Glendon et ses collègues de la fonction publique, à Ottawa et dans la région de Toronto. Plusieurs de ses contacts ont été invités à présenter des conférences à Glendon. Tous ont été très impressionnés par Glendon et par ses étudiants.

« Les étudiants en affaires publiques et internationales de Glendon ont très envie d'apprendre et d'élargir leurs connaissances.



photo: Cliff Spicer

Diane Morissette, fonctionnaire en résidence à Glendon

Ils se font progressivement des opinions sur des enjeux de politiques essentiels et ils souhaitent naturellement avoir une vue d'ensemble des questions étudiées », explique Mme Morissette.

Selon elle, toutes ces caractéristiques réunies contribueront à renouveler la fonction publique.

« Notre pays a besoin de fonctionnaires dévoués, ayant le sens de l'éthique, et capables de bien conseiller le gouvernement sur les meilleurs plans d'action à adopter. Glendon forme ses étudiants dans cet objectif, mais ses efforts doivent être consolidés. »

C'est exactement ce que Mme Morissette entend faire. **G**

# LOUIS-ÉTIENNE VIGNEAULT-DUBOIS UNICEF LIBERIA

Un diplôme de Glendon ouvre de nombreuses perspectives, comme peuvent en témoigner Louis-Etienne Vigneault-Dubois et Kaila Mintz, deux diplômés du programme d'études internationales qui mènent des actions humanitaires dans le monde entier. Vigneault-Dubois est responsable des communications pour l'UNICEF au

Liberia, en Afrique occidentale, et Mintz travaille comme conseillère en politiques sur les affaires humanitaires et les interventions en cas de catastrophes, au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international à Ottawa. Ces deux diplômés parlent de leur expérience professionnelle aux quatre coins du monde.



Louis-Etienne Vigneault-Dubois



photo: UNICEF/Giacomo Pirozzi

Quinze années de guerre civile au Liberia ont laissé le pays sans infrastructures de base. L'UNICEF travaille avec ses partenaires pour que les jeunes puissent enfin voir les retombées de la paix.

Louis-Etienne Vigneault-Dubois a vu à quoi pouvait ressembler l'enfer. La famine, la violence, la maladie et l'analphabétisation sont des notions concrètes pour ce diplômé de Glendon, aujourd'hui responsable des communications pour l'UNICEF au Liberia. Depuis son arrivée en Afrique occidentale il y a trois mois, il sensibilise le public aux problèmes touchant les enfants et fait connaître le travail de l'UNICEF en matière de développement et de soins d'urgence dans un pays qui sort de quatorze ans de guerre civile dévastatrice.

Vigneault-Dubois va souvent sur le terrain rencontrer les partenaires de l'UNICEF chargés de projets. « Il est impossible de demeurer insensible une fois sur place. Quand on va dans un centre de traitement du choléra... », dit-il, avant de faire une pause pour trouver ses mots.

« ... si l'enfer existe quelque part sur terre, c'est dans un centre de traitement du choléra. »

Vigneault-Dubois est arrivé au Liberia à la fin de 2008, déjà habitué aux situations d'agitation politique et civile. Lorsqu'il suivait le programme d'études internationales à Glendon, il avait séjourné en Inde et à Hong Kong, et avait travaillé à Dakar, au Sénégal, comme journaliste pigiste pour la Société Radio-Canada. Il avait écrit un article bouleversant sur l'excision, qui lui

photo: Juliette Dorn

avait valu le premier prix Daniel Pearl, créé en souvenir du journaliste américain kidnappé et assassiné au Pakistan en 2002.

Après avoir obtenu son diplôme de Glendon en 2004 et une maîtrise à l'École de journalisme de Sciences Po à Paris, Vigneault-Dubois est parti à la République démocratique du Congo comme travailleur humanitaire. Peu de temps après, il a été recruté par l'UNICEF, une organisation qu'il avait côtoyée pendant ses séjours au Sénégal et en Inde et qu'il admirait beaucoup.

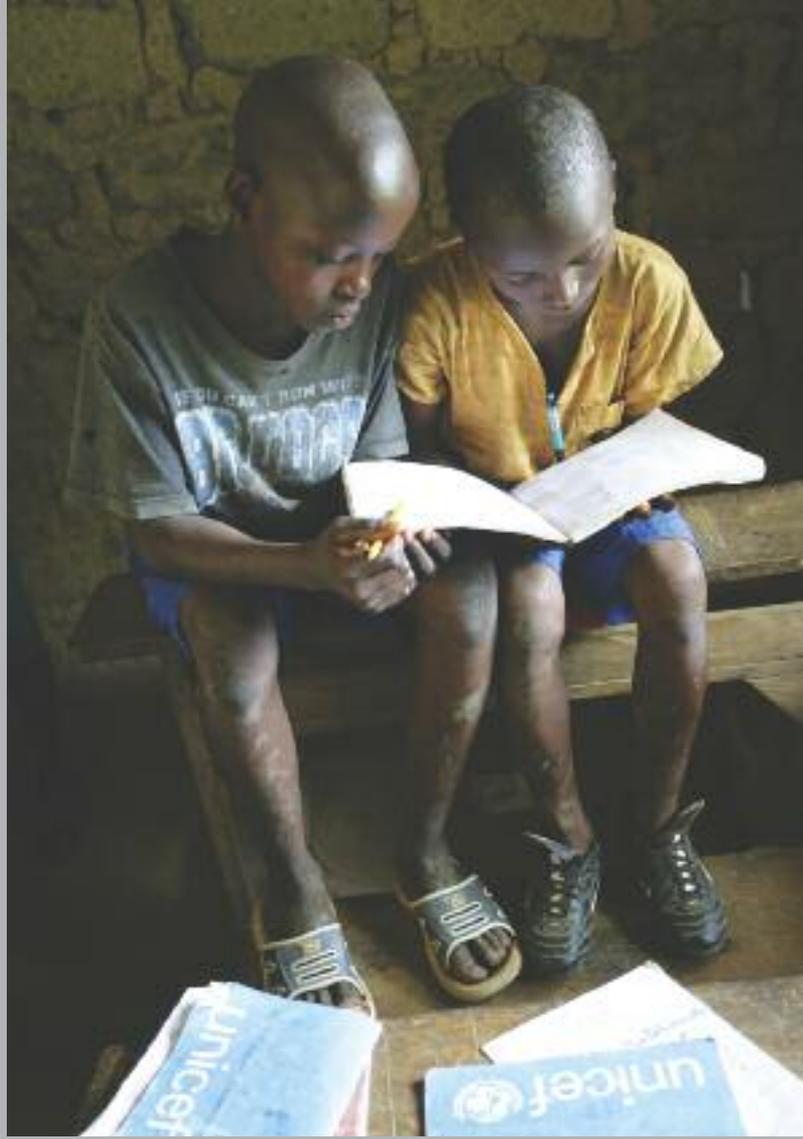
« L'UNICEF travaillait sur le terrain comme moi, mais au lieu de poser des questions comme le fait un journaliste, il y répondait par des actions concrètes. »

En dépit des conditions infernales qu'il a vues à Haïti et maintenant au Liberia, il dit qu'il lui est facile de rester optimiste. « Il est impossible de résoudre tous les problèmes du monde en quelques années, alors il faut apprendre à se focaliser sur les petits progrès. » Ces progrès comprennent, par exemple, la création de l'unité de traitement du choléra avec le soutien de l'UNICEF au centre médical John F. Kennedy au Liberia, et la mise en place de mesures afin d'améliorer l'hygiène et l'accès à l'eau potable pour 200 000 personnes à Monrovia.

Toutefois, Vigneault-Dubois ne sait pas ce que l'avenir lui réserve, ni quel sera l'avenir du Liberia.

« Pour le moment, mon travail me plaît beaucoup, car il va dans le même sens que mes études internationales et ce que je voulais faire comme journaliste. » 

photos: UNICEF/Giacomo Pirozzi



L'éducation, essentielle au développement, est une priorité au Liberia où environ un tiers des enfants sont scolarisés.



Plus de cinq ans après la fin de la guerre, la malnutrition des enfants demeure un problème au Liberia. L'UNICEF continue de gérer des centres de nutrition dans tout le pays pour permettre aux enfants mal nourris de recevoir une alimentation adéquate et de grandir en bonne santé.



La guerre civile a entraîné un afflux massif de gens de la campagne dans la capitale Monrovia. Les rues sont de plus en plus bondées aux heures de pointe.

# KAILA MINTZ

## AU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU CANADA



Kaila Mintz



En mai dernier, alors que la Birmanie venait d'être dévastée par le cyclone le plus meurtrier de son histoire, Kaila Mintz, diplômée de Glendon, coordonnait les initiatives d'intervention en cas de désastre depuis son bureau au ministère des Affaires étrangères du Canada.

Cette diplômée en science politique et en études internationales (Glendon, 2004) fait partie d'une petite équipe de conseillers en politiques sur les affaires humanitaires et les interventions lors de catastrophes, au gouvernement fédéral. Bien qu'elle soit principalement chargée des questions humanitaires au Soudan, au Kenya et pour la Corne de l'Afrique, Mintz fait aussi partie de l'équipe prête à intervenir en cas de catastrophes naturelles. Après le passage du cyclone Nargis, elle a travaillé en étroite collaboration avec des collègues du gouvernement en poste à Ottawa et à l'étranger, ainsi qu'avec des organismes d'aide humanitaire pour déterminer le type d'intervention appropriée et recommander un plan d'action au gouvernement.

« Nous sommes toujours prêts à coordonner une intervention du gouvernement canadien ou à aller sur le lieu d'un désastre », explique-t-elle.

Depuis qu'elle est entrée au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) en février 2006, Mintz est allée en Éthiopie et au Kenya rencontrer des représentants gouvernementaux et des organismes humanitaires. L'automne dernier, elle a participé à la 63<sup>e</sup> assemblée générale des Nations Unies à New York. En présence de quelque 120 chefs d'état et de gouvernement, elle a négocié au nom du Canada des résolutions concernant des affaires humanitaires. Ces résolutions contribuent à définir les futures priorités en matière d'aide humanitaire.

Ce n'était pas la première fois qu'elle assumait de lourdes responsabilités. Dans le cadre de son premier poste comme agente de relations bilatérales à la division Afrique de l'Est et du Sud du MAECI, Mintz avait passé deux mois à Cape Town, en Afrique du Sud, à préparer la première visite d'État, dans ce pays, de la gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean.

Elle reconnaît que c'est grâce à l'expérience qu'elle a acquise à Glendon que la visite officielle s'est parfaitement déroulée.

« À Glendon, on nous encourageait à considérer un projet dans son ensemble et à participer à la vie de notre communauté, dit Mintz. Le campus nous offrait aussi de nombreuses occasions de participer à des activités exigeant des compétences en leadership », précise Mintz, qui avait créé le Club de ski alpin de Glendon avec un camarade de classe.

« Ces compétences me servent aujourd'hui, dit-elle. Planifier, favoriser la dynamique d'un groupe, résoudre des problèmes – tout cela fait partie de mon travail aux Affaires étrangères. »

Après avoir obtenu son diplôme en 2004, Mintz a suivi les conseils d'un professeur et a fait une demande d'admission au Programme de stages de l'Assemblée législative de l'Ontario, où elle a travaillé avec le député libéral Jean-Marc Lalonde et Marilyn Churley, alors députée du NPD. Après avoir brièvement travaillé comme scribe à l'Assemblée législative, elle est entrée au ministère des Affaires étrangères.

« Mon prochain objectif est d'obtenir un poste à l'étranger. Je souhaite aller en Afrique, précise-t-elle. Je suis toujours prête à tenter de nouvelles expériences. C'est en grande partie à Glendon que je dois cette ouverture d'esprit. » 



SPORTS, LOISIRS ET BIEN PLUS

Jays



dancap  
RECREATION

Hertz



tempo  
FITNESS CENTRE

SERVICES FINANCIERS

Financière Manuvie



WELLINGTON WEST  
CLEAR SIGHT INVESTMENT PROGRAM

TD Assurance  
Meloche Monnex

mbna

LES AVANTAGES OFFERTS AUX  
DIPLÔMÉS CONTRIBUENT À AIDER  
LES ÉTUDIANTS DE YORK



Votre carte de diplômé(e) :  
un passeport qui vous donne  
droit à des avantages  
exclusifs. Commandez-la  
par Internet.

# BRAVO AUX MILLIERS DE DIPLÔMÉS QUI PROFITENT DE LEURS AVANTAGES EXCLUSIFS!

## GARDER LE CONTACT AVEC YORK EST PAYANT

Grâce à la taille de sa communauté de diplômés, l'une des plus importantes au Canada, York propose un excellent programme d'avantages exclusifs. Ainsi, l'année dernière, les diplômés ont profité du programme 60 000 fois. York vous fait bénéficier de ses contacts dans le milieu des services financiers, du sport, des loisirs, et dans bien d'autres domaines. Alors, profitez-en!

[www.yorku.ca/alumni/perks](http://www.yorku.ca/alumni/perks)

YORK U  
DIPLÔMÉS  
ALUMNI  
penser L'AVENIR.

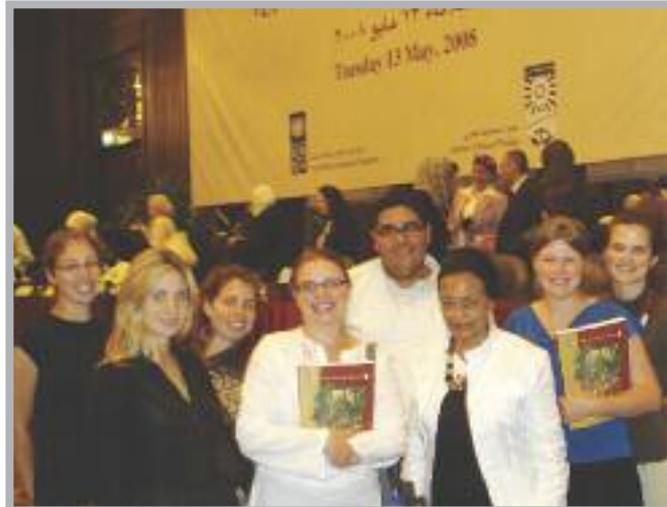
# AU-DELÀ DES MYTHES : DIALOGUES SUR L'ÉGYPTE CONTEMPORAINE



Le comité près des pyramides, avec le drapeau canadien



Le comité durant la réception après le colloque, avec la directrice du département d'Études internationales, la professeure Elisabeth Abergel



Le comité avec Mme Hassan-Wassef lors du lancement du Rapport sur le développement humain - Egypt's Social Contract: The Role of Civil Society

Le 13<sup>e</sup> colloque annuel des études internationales consacré à l'Égypte, qui s'est tenu à Glendon le 23 février 2008, a été une grande réussite. Selon les intervenants et les participants – tous très satisfaits du déroulement de la journée – le colloque a permis de dissiper les mythes sur l'Égypte contemporaine. L'événement a réuni d'éminents universitaires d'Égypte, d'Amérique du Nord et d'Europe, notamment l'ancienne directrice de l'OMS, Mme Habiba Hassan-Wassef, M. Emad Shahin de la School of Government de l'Université Harvard et la vice-présidente de l'Université du Caire, Mme Heba Nassar. Des représentants des gouvernements et des diplomates du Canada et de l'Égypte, ainsi que des responsables des politiques, des journalistes et des analystes étaient aussi présents au colloque.

En plus d'assurer toute l'organisation de la conférence, le Comité des études indépendantes sur l'Égypte a participé aux trois autres composantes du vaste projet : un séminaire à l'automne, un voyage d'étude sur le terrain après le colloque et une publication contenant les actes du colloque, entièrement préparée par les

étudiants. L'équipe organisatrice était composée de Anais Kadian, Hani El Masry, Kate Bobko, Rachael Dempsy, Genevieve Light, Laura Montieth et Jenilee Ward. Le colloque visait à mieux faire connaître l'Égypte dans un cadre international, à renforcer les relations canado-égyptiennes et à dissiper les mythes sur ce pays. L'événement a attiré de nombreux participants de l'Université York, des étudiants du Grand Toronto et des membres des communautés égyptienne et du Moyen-Orient.

La journée a débuté par un mot d'accueil du comité et du principal Kenneth McRoberts. Le discours d'ouverture, prononcé par la chef de mission adjointe de l'ambassade d'Égypte Mme Hala El Bishlawy, présenta de manière détaillée la situation actuelle de l'Égypte. Trois tables rondes furent ensuite proposées aux participants. La table ronde sur la géopolitique et la sécurité internationale permit de faire le point sur les relations canado-égyptiennes et de discuter de l'importance de l'Égypte dans la région. Les personnes qui assistèrent à la table ronde sur la sécurité de l'environnement apprécièrent de pouvoir débattre de nombreu-



Le comité avec (devant, de g. à d.) Anais Kadian, Farkhonda Hassa, Habiba Hassan-Wassef; Hani El Masry (rangée du milieu) Jenilee Ward, Hadeer Abo El Nagah, Rachael Dempsey (derrière) Nihal EL Tnabouly, Genevieve Light, Heba Nassar, Laura Monteith, Kate Bobko

ses questions avec les intervenants. La table ronde sur la démocratie et la société civile attira le plus grand nombre de participants qui furent enthousiasmés par les débats entre les intervenants et par les discussions qui s'ensuivirent.

Le midi, les participants purent déguster, dans la salle à manger de Glendon, un déjeuner égyptien traditionnel composé de salades, de koshari (plat de riz et de lentilles servis avec des oignons frits et une sauce piquante), de mesakaa (aubergines frites cuisinées avec de la viande hachée et de la sauce tomate) et de baklava en dessert. Le déjeuner fut suivi d'une représentation de danse magnifiquement interprétée par les danseuses de l'Arabesque Dance Company.

Le discours de la conférencière principale fut un des grands moments de la journée. Après une introduction par la présidente émérite Mme Lorna Marsden, Mme Farkhonda Hassan, secrétaire générale du Conseil national de la femme en Égypte, a parlé du rôle important de l'Égypte à l'échelle régionale et internationale. Mme Hassan a aussi présenté les progrès et les réalisations de l'Égypte, particulièrement pour les femmes égyptiennes de divers milieux. À la fin de son allocution, elle a félicité le comité d'avoir organisé une conférence importante ayant donné lieu à des échanges très utiles.

Les tables rondes de l'après-midi ont aussi été très appréciées. Celles qui portaient sur les droits de la personne et les questions concernant les minorités, ainsi que sur la société, la culture et la religion ont attiré le plus grand nombre de participants. Les discussions entre les intervenants et le public sont allées bon train en raison du grand nombre de questions soulevées. La table ronde sur l'économie et le développement de l'Égypte a donné lieu à des discussions dans un contexte historique et politique; il a aussi été question des affaires internationales, du capital humain et du rôle des femmes dans l'économie.

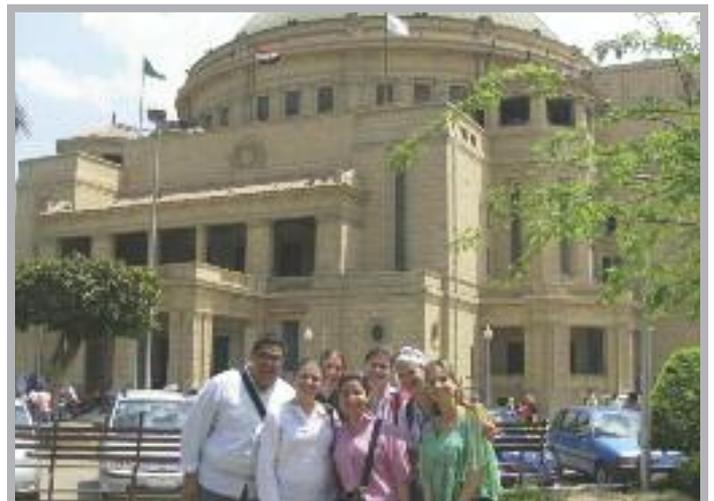
Après une journée riche en débats, les participants furent invités à une réception vins et fromages au Manoir Glendon, où ils

purent rencontrer les conférenciers et discuter des informations et des idées présentées pendant les tables rondes. La tenue d'une manifestation aussi réussie exige un énorme travail de la part des organisateurs, qui en retirent aussi de nombreuses satisfactions. La réussite de l'événement repose en outre sur l'importante contribution des commanditaires et des bénévoles.

Le voyage du comité débuta au Caire, où ses membres eurent le plaisir d'assister à un séminaire sur la politique, la démocratie

et l'opposition en Égypte présenté à l'Université du Caire. Le séminaire était organisé par Mme Heba Nassar – une des participantes du colloque – au nom de la Faculté d'économie et de science politique. Les intervenants comprenaient M. Mostafa Kamel Al-Sayed, membre du mouvement de l'opposition Keay. Le comité a ensuite visité plusieurs régions très différentes de l'Égypte, notamment Luxor, Hurghada, la péninsule du Sinaï, Sharm El Sheikh et Dahab.

De retour au Caire, le comité a poursuivi sa visite de la capitale et chacun a travaillé sur son projet de recherche. Les membres du comité ont aussi rencontré Mme Farkhonda Hassan du Conseil national de la femme, qui eut la gentillesse de les convier à déjeuner avec l'ambassadeur du Canada Philip MacKinnon. Le comité fut aussi invité par Mme Habiba Hassan-Wassef au lancement officiel du Rapport sur le développement humain de l'Égypte préparé par le Programme des Nations Unies pour le développement et par l'Institute for National Planning. L'événement fut une formidable façon de clore le voyage d'étude sur le terrain. Le comité réunit actuellement les actes du colloque en vue de leur publication. 



Le comité à l'Université du Caire

## DÉMONTRE SA GÉNÉROSITÉ ENVERS LES ÉTUDIANTS DE GLENDON



Mary Tan

Voici une histoire unique. En 1991, durant sa dernière année d'études secondaires, Mary Tan s'est découvert un intérêt pour la langue française grâce à un professeur de français. Cette année-là pendant le congé de mars, elle a visité le campus Glendon, bien qu'elle ait l'intention d'étudier les sciences à l'Université de Toronto ou de Waterloo. Tombée sous le charme du Collège, elle a décidé de faire ses études à Glendon. Elle dit avoir particulièrement apprécié d'étudier dans une communauté unie où, à la fin de ses études, tout le monde la connaissait par son prénom.

Sa décision d'étudier l'informatique et les mathématiques dans un milieu d'arts libéraux lui a permis d'entreprendre une carrière en rédaction technique, une fois diplômée. Elle a commencé à travailler à Toronto, puis est allée au Minnesota et à Winnipeg avant de revenir à Toronto. Elle a travaillé pour IBM et est actuellement rédactrice technique chez Wirecard.co, où elle rédige des guides de dépannage. Mary fait aussi des études de deuxième cycle en communications techniques aux États-Unis.

Lors de la remise de son diplôme en juin 1995, elle avait exprimé son intention de créer une bourse d'études pour les étudiants de Glendon. Sa carrière étant maintenant bien établie, Mary – toujours animée par un esprit de solidarité – vient de créer un fonds qui deviendra une bourse d'entrée, admissible à un financement de contrepartie du gouvernement. Mary Tan aura ainsi réalisé son souhait, à savoir aider une nouvelle génération d'étudiants à entreprendre des études à Glendon. 

**HOMMAGE**

article de : Alain Baudot

# CHRISTINE DUMITRIU-VAN SAANEN

## UNE ŒUVRE ESSENTIELLE EN FAVEUR DE LA FRANCOPHONIE



Christine Dumitriu – Van Saanen

Christine Dumitriu – Van Saanen, disparue en avril 2008, a surtout été célébrée pour son œuvre essentielle en faveur de la francophonie. Et de fait, grâce à son dynamisme, à sa persévérance, à son intelligence et à son courage, le Salon du livre de Toronto, qu'elle avait fondé et dont elle a assuré la direction pendant treize années, a connu un succès croissant, non seulement sur le plan provincial, mais à l'échelle nationale et même internationale. C'est essentiellement pour cette action qu'elle avait été intronisée à l'Ordre des francophones d'Amérique (2000) et à l'Ordre des Arts et des Lettres de France (2004).

Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle était aussi une grande savante (auteure d'une soixantaine d'articles scientifiques et d'un traité de sédimentologie traduit en roumain et anglais), une conférencière éblouissante, une écrivaine reconnue internationalement (Médaille d'Or de l'Académie de Lutèce pour sa pièce *Renaissance*, Grand Prix de poésie moderne des *Jeux floraux de Touraine*, lauréate d'autres prix prestigieux pour ses ouvrages poétiques et ses essais), et une universitaire de haut calibre (à l'École Polytechnique de Montréal, à l'Université de Calgary, à l'Université de Toronto).

Invitée par le Département d'études pluridisciplinaires de Glendon il y a trois ans pour enseigner un cours d'Introduction aux sciences de la Terre et de l'Univers, elle s'est révélée une pédagogue hors pair, suscitant chez ses étudiants enthousiasme et respect. Quelques jours avant sa mort, malgré la maladie qui la minait, elle avait tenu à venir rencontrer une dernière fois sa classe. Elle mettait aussi la dernière main à un manuel scientifique, qu'avec l'aide de son mari, Mircea Dumitriu, les Éditions du Gref se sont chargées de publier en hommage à la mémoire d'un être d'exception, et à titre de legs suprême pour les générations à venir (*alteri saeculo*). 

# PHILIPPE GARIGUE

## ADIEU À UN ANCIEN PRINCIPAL DE GLENDON

Philippe Garigue a été à la tête de Glendon de 1980 à 1987. Pendant ce septennat, il a su donner à notre institution la réputation qu'elle mérite. Il y a développé les études internationales et encouragé plus particulièrement la recherche et l'enseignement sur l'Union européenne. Il a renforcé les liens entre le Canada et la France, emmenant par exemple huit doyens de l'Université York à l'Élysée, et obtenant de François Mitterrand, alors président de la République, d'accepter un doctorat honoris causa à Glendon.

Homme d'une grande humilité naturelle, homme droit dans son comportement comme dans son maintien, il a eu une carrière véritablement extraordinaire, dont peu de ses collègues ont mesuré l'importance et l'étendue.

Né à Manchester le 13 octobre 1913 d'une très ancienne famille émigrée de France au Moyen Âge, il fait ses études primaires et secondaires à Paris. Après la guerre, il obtiendra un doctorat en anthropologie de la London School of Economics.

Il entre dans les forces armées britanniques en 1939, et prend part aux campagnes d'Afrique et d'Europe. Il est à la tête des troupes qui libèrent Assise, réussissant à épargner à la ville bombardements et combats de rue. Blessé à la suite d'un saut en parachute, il est chargé d'assurer le retour à la vie civile (et civilisée) du nord-ouest de l'Italie. C'est alors qu'il rencontre sa future épouse, Nina, fille du maire de Bordighiere — le chef de la Résistance de la région (la famille hébergeait des réfugiés juifs dans la cave de la maison, et des parachutistes anglais dans le grenier).

Il tient tête aux représentants du Général de Gaulle qui souhaitait voir le Val d'Aoste (région en partie francophone) rattaché à la France : il obtient que les citoyens de la région qu'il administre puissent voter librement (le Val d'Aoste demeurera italien).

Philippe Garigue arrive au Canada en 1954 à l'invitation de l'Université McGill, pour y développer la recherche sur le Canada français. En 1957, il est nommé doyen de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, poste qu'il occupe pendant quinze ans, créant plusieurs départements, et transformant l'enseignement du Service social en une école de type professionnel. Parallèlement à son œuvre d'administrateur, il mène une action publique importante : il est nommé par le gouvernement du Québec président du Conseil consultatif du ministère des Affaires sociales et de la Famille, devient président de l'Union internationale des organismes familiaux (ONG de l'Onu) et conseiller du ministère fédéral de la Santé et du Bien-être. Il est l'un des directeurs-fondateurs de l'Institut Vanier de la Famille.

Il écrit plusieurs livres qui lui assurent une solide réputation de chercheur : *La Vie familiale des Canadiens français* (PUF, 1962), *Analyse du comportement familial* (PUM, 1967, prix du Concours littéraire du Québec), *Famille, Science et Politique* (Leméac, 1973). Ses réflexions sur la société québécoise irritent alors une partie de l'intelligentsia, mais aujourd'hui, sociologues et politologues en reconnaissent la valeur prophétique (Linda Cardinal, de l'Université d'Ottawa, prépare une anthologie des textes de Garigue consacrés au Québec).

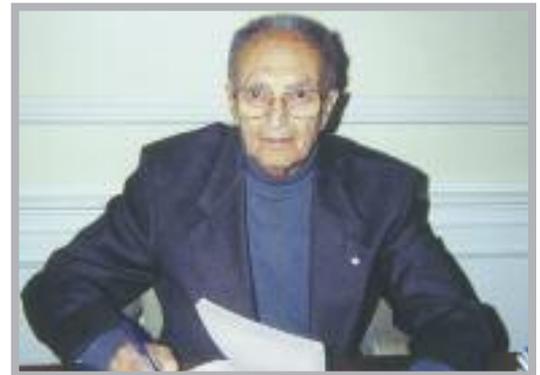
Philippe Garigue était aussi poète. Exigeant dans sa pensée autant qu'il était inquiet de son écriture, il a publié plusieurs recueils qui lui ont valu la reconnaissance de la critique : *Le Temps vivant* (Leméac, 1974), *L'Humaine Demeure* (Leméac, 1974), *De la condition humaine* (Gref, 1995), *Le Temps de l'intelligence* (Gref, 1999 ; Prix du Consulat général de France) et *Les Lieux de ma mémoire : une introduction à la poésie de la Société-Monde* (Gref, 2002). Peu de temps avant sa mort, le 25 mars 2008, il travaillait à un nouveau manuscrit, après avoir longuement médité Dante (qu'il lisait dans le texte) : *Le Quotidien de l'existence (conversations avec mon ange gardien)*.

Pour plusieurs générations d'étudiants, son enseignement a représenté un modèle de rigueur, d'ouverture et d'intelligence. Pour les collègues qui ont eu la chance de l'approcher et de le suivre dans son parcours intellectuel, il a été, au plein sens du mot, un maître.

Philippe Garigue était un infatigable lecteur, un penseur éminent, et ses écrits, qu'il faut relire pour la noblesse de la réflexion et la justesse de l'analyse, ne remplaceront jamais, hélas, sa présence vivante. Sa disparition est une perte non seulement pour Glendon, mais pour l'humanité entière, qu'il a su élever au-dessus de la médiocrité du commun destin. ☐



Philippe Garigue, ancien principal



photos: Alain Baudot

# EN SOUVENIR DE JANET WARNER

Certains membres de la communauté de Glendon se souviennent encore certainement de Janet Warner, professeure très estimée du Département d'études anglaises de la fin des années 60 jusqu'à sa retraite au début des années 90. Ceux qui l'ont connue ont sans doute encore l'image de cette petite femme dynamique, élégamment vêtue, que l'on voyait souvent marcher d'un pas décidé dans le Collège, et surtout dans l'aile C. Ses cours et ses classes de travaux dirigés étaient très appréciés des étudiants. Passionnée par la poésie de William Blake, elle a publié le livre *Blake and the Language of Art*.

Une fois à la retraite, Mme Warner – toujours aussi créative – s'est initiée à la poterie et, avide lectrice de romans classiques et contemporains, elle a écrit son premier roman *Other Sorrows, Other Joys* qui raconte la vie de Blake, vue par sa femme. Encouragée par le succès de ce roman, elle entreprit d'en écrire un deuxième qu'elle ne put malheureusement pas terminer avant son décès.

Janet Warner était une grande « voyageuse mentale » pour reprendre le titre d'un des poèmes de Blake, pas simplement dans sa manière approfondie d'étudier Blake ni dans son enseignement exemplaire d'un vaste corpus de littérature anglaise, mais également en raison de ses intérêts connexes, comme la peinture et la musique. C'était aussi une grande voyageuse au sens traditionnel du terme, les voyages l'ayant passionnée jusqu'à la fin de sa vie. Pendant de nombreuses années, elle a

exploré l'Angleterre et les pays de la Méditerranée. Même la maladie ne l'a pas arrêtée; peu de temps après sa dernière opération, elle a fait un voyage de onze jours à Barcelone, avec sa fille Renée. Parmi ses nombreuses expéditions, sa randonnée dans les contreforts de l'Himalaya est sans doute sa plus grande aventure. Elle devait faire ce voyage avec un compagnon, mais celui-ci s'est désisté au dernier moment. Qu'à cela ne tienne, Mme Warner a quand même entrepris ce voyage. Ainsi, pendant quelques semaines, elle a exploré à pied les contreforts himalayens en compagnie de deux guides.

Pour rendre hommage à la mémoire de Janet Warner et perpétuer sa croyance selon laquelle les voyages nous enrichissent et nous humanisent, le Département d'études anglaises ainsi que la famille, les amis et les anciens étudiants de Mme Warner ont créé la Bourse de voyage Janet Warner.

Les dons visant à célébrer sa vie et sa passion pour les voyages peuvent être versés à la Bourse de voyage Janet Warner, Fondation de l'Université York / Collège universitaire Glendon. La Bourse permettra à des étudiants de Glendon, qui étudient l'anglais, de vivre une expérience enrichissante à l'étranger. Chaque année, les candidats pourront faire une demande de bourse au Département d'études anglaises du Collège universitaire Glendon. Le récipiendaire de la bourse sera choisi en fonction de ses résultats scolaires et de la nature du voyage envisagé. 

# CÉRÉMONIE EN MÉMOIRE DE DANIEL SIMEONI

article de : Christine Ward

Famille, collègues, amis et étudiants ont rendu hommage à l'educateur extraordinaire, au chercheur assidu et à l'ami fidèle que fut le professeur de Glendon, Daniel Simeoni, lors d'une cérémonie organisée en sa mémoire le 6 novembre, à la Galerie Glendon. Professeur à l'École de traduction et directeur du programme de maîtrise en traduction, M. Simeoni est décédé des suites d'une crise cardiaque le 4 novembre 2007, à l'âge de 58 ans.

« Bien qu'il fut passionné par la lecture – c'était un grand bibliophile et un chercheur dévoué – Daniel était avant tout quelqu'un qui adorait converser, qui nouait de profondes amitiés et qui faisait toujours preuve d'une grande loyauté », a écrit Sherry Simon, professeure au Département d'études françaises de l'Université Concordia, dans un hommage émouvant lu par Lyse Hébert, étudiante en doctorat de M. Simeoni et membre du corps professoral de l'École de traduction. Michael Cronin, professeur à la School of Applied Language and Intercultural Studies à l'Université de Dublin, a rappelé les nombreuses contributions de M. Simeoni au domaine de la traduction. Des discours d'hommage avaient aussi été envoyés par Alexis Nouss de l'Université de Montréal et de l'Université de Cardiff (pays de Galles) et par l'artiste montréalais Boris Chukhovich qui avait joint à son discours une présentation sur une exposition de réalisations Web créées en collaboration avec l'universitaire défunt.

Membre du corps professoral de Glendon depuis 1999, M. Simeoni était reconnu pour son apport à la théorie et à la

sociologie de la traduction. Dans les mois précédant son décès, il avait fondé le Groupe de recherche sur la traduction et le contact transculturel et avait travaillé à l'élaboration d'une proposition visant à établir un programme de doctorat en traduction.

« Pendant son bref passage à York, M. Simeoni a gagné l'amitié et l'admiration de ses collègues dans tous les programmes où il a travaillé », avait déclaré l'année dernière Candace Séguinot, alors directrice de l'École de traduction de Glendon.

Le 4 novembre, M. Simeoni a reçu, à titre posthume, le Prix d'excellence en enseignement de la Faculté des études supérieures. Alana Chalmers, qui avait organisé la mise en candidature, a accepté le prix au nom de son professeur défunt. « Daniel Simeoni était un grand pédagogue, un écrivain reconnu, un universitaire et un critique de grande envergure », a déclaré A. Chalmers, candidate à la maîtrise en traduction.

« Les étudiants à qui il a enseigné constituent son héritage. Ce prix nous permet de rendre hommage à sa mémoire et à ses réalisations. »

« M. Simeoni menait des travaux passionnants, a précisé Mme Simon, et il savait transmettre son enthousiasme à ses étudiants et à ses lecteurs. Il comptait déjà un public important qui continuera de croître, car il y aura certainement de nouvelles publications de ses travaux et concernant ses recherches. » 

## LA CAMPAGNE FAMILLE

## DÉPASSE SON OBJECTIF

Photos prises pendant le lancement de la campagne famille de Glendon

Grâce au dévouement extraordinaire des professeurs, du personnel et des retraités de l'Université York, la campagne famille – qui fait partie de la campagne « York à la puissance 50 » – a dépassé son objectif et continue de battre son plein.

Depuis le début de la campagne, plus de 2 060 professeurs, membres du personnel et retraités de York et du Collège universitaire Glendon ont fait des dons ou des promesses de don. Ainsi, l'objectif visé a été dépassé, à savoir compter 2 009 participants d'ici la fin de 2009, année du 50<sup>e</sup> anniversaire de York.

« Nous sommes absolument ravis de la mobilisation de nos collègues d'hier et d'aujourd'hui, mais pas du tout surpris », déclare Ron Pearlman, professeur à York et co-président de la campagne famille aux côtés de Ross Rudolph, professeur de science politique et conseiller principal de la vice-présidente, Affaires académiques, et de Nancy Accinelli, employée à la retraite et conseillère de l'Association des retraités de l'Université York. « Les membres de la famille de York se sont toujours souciés de l'avenir de notre université et de ses étudiants. »

Les donateurs de la campagne famille ont pu attribuer leur don à des secteurs qu'ils considèrent importants, comme les activités sportives, les bibliothèques ou l'aide aux étudiants. Un grand nombre de professeurs et de membres du personnel – en activité ou retraité – ont appuyé des bourses d'études et des bourses créées en l'honneur ou en souvenir de collègues. Ainsi, le Fonds Daniel Simeoni pour les étudiants de deuxième cycle ayant des besoins financiers a été établi après le décès, en 2007, de Daniel Simeoni, professeur à l'École de traduction de Glendon et directeur du programme de maîtrise de l'École. Des donateurs ont aussi rendu hommage à Janet Warner, professeure d'anglais à Glendon aujourd'hui décédée, en appuyant la Bourse de voyage Janet Warner.

La campagne famille de Glendon a bénéficié du leadership remarquable d'Alain Baudot, président, Dons des professeurs et du personnel de la campagne Leadership pour les défis mondiaux de Glendon. Avec une équipe de bénévoles dévoués et enthousiastes, M. Baudot informe les donateurs potentiels de la campagne et crée, à l'échelle du campus, une culture axée sur la générosité, afin de soutenir les étudiants, les programmes et l'infrastructure de Glendon.

« Plus que jamais, les étudiants ont besoin de notre aide, explique M. Pearlman. Dans la continuité de la campagne famille, et à l'occasion du cinquantenaire de York, les professeurs, le personnel et les retraités sont invités à appuyer le programme de Bourses et Prix spécialement créés à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire pour fournir immédiatement un soutien financier aux étudiants.

« Les étudiants vivent une année très difficile, ajoute M. Pearlman. Les fonds serviront à alléger une partie du fardeau des frais de scolarité et permettront aux étudiants de se concentrer sur leurs études et leurs activités sur le campus et dans la communauté. »

Les professeurs, membres du personnel et retraités de Glendon qui n'ont pas encore eu l'occasion, cette année, d'aider les étudiants ayant des besoins financiers peuvent faire un don à [www.glendon.yorku.ca/giving](http://www.glendon.yorku.ca/giving). 



Mamdouh Shoukri, président et vice-chancelier de York



Le principal de Glendon Kenneth McRoberts avec les co-présidents de la campagne famille Nancy Accinelli et Ron Pearlman, lors du lancement de la campagne famille de Glendon.



Jamie Broad, une étudiante de Glendon, a exprimé sa gratitude envers la famille de York pour la bourse qui lui a permis de poursuivre ses études et de faire du bénévolat dans une école élémentaire locale

# 17<sup>e</sup> CONFÉRENCE ANNUELLE HOLMES

Le juge à la retraite qui a recommandé un moratoire de dix ans sur la construction d'un pipeline de gaz naturel dans la vallée du fleuve Mackenzie a prononcé la 17<sup>e</sup> conférence commémorative annuelle John Holmes à Glendon, le 31 mars.

Cela fait 32 ans que Thomas Berger, avocat et ancien juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, a présidé la Commission royale sur le développement énergétique dans le Nord.



Le principal de Glendon Kenneth McRoberts; l'ancien juge de la Cour suprême de la Colombie-Britannique Thomas Berger; avec le professeur Stanislav Kirschbaum

« Les recommandations que nous avons formulées (dans le rapport Berger) ont été adoptées progressivement sur une période de 30 ans, plutôt que sur les 10 années prévues initialement », a précisé le conférencier. Un grand nombre de revendications territoriales autochtones ont été réglées depuis, et de vastes superficies ont été réservées à la protection des espèces sauvages et du mode de vie ancestral des habitants autochtones. Une entente a également été conclue afin de garantir qu'advenant la construction d'un pipeline, le tiers des profits reviendrait aux peuples des Premières nations qui vivent sur le territoire.

« Il reste encore de nombreux problèmes à régler dans la vallée du Mackenzie, mais des progrès majeurs ont été réalisés quant aux mesures visant l'autonomie gouvernementale, la protection de la langue des Autochtones et la sauvegarde des hardes de caribous de la toundra. »

À la demande du gouvernement canadien, M. Berger s'est rendu au Nunavut en 2005 pour faire une étude sur l'éducation et l'emploi dans le Nord. Son rapport de 2006 intitulé *The Nunavut Project (Le Projet Nunavut)* recommandait l'implantation du bilinguisme en éducation pour préparer les résidents du Nord au monde du travail de demain. L'inuktitut est parlé par 70 % de la population du Nunavut; 15 % des Inuits vivant sur le territoire ne connaissent pas d'autre langue, ce qui les empêche d'occuper bon nombre des emplois disponibles.



Le principal de Glendon Kenneth McRoberts; l'ancien président de l'Université York, H. Ian McDonald; avec l'ancien sous-ministre du gouvernement de l'Ontario et professeur de sciences politiques [en retraite] de Glendon, Donald Stevenson

Le professeur de Glendon Ian Martin, coordinateur du *Certificate in the Discipline of Teaching English as an International Language*, faisait partie de l'équipe dirigée par le gouvernement pour créer un système permettant l'immersion dans les deux langues, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Bien que le format bilingue ait été mis en place, il n'a pas eu les résultats escomptés. Après avoir été scolarisés exclusivement en inuktitut pendant les quatre premières années de leur scolarité, puis exclusivement en anglais par la suite, les élèves ne peuvent lire ni écrire aucune des deux langues de façon satisfaisante. Frustrés, un nombre de plus en plus grand d'entre eux abandonnent l'école.

M. Berger a présenté Glendon comme un excellent exemple de réussite en matière d'éducation bilingue.

« Nous devons former les jeunes Inuits de telle sorte qu'ils puissent profiter des emplois qui seront créés. C'est notre devoir de veiller à ce qu'ils ne soient pas de simples spectateurs du développement de leur territoire, mais bien des participants compétents. Nous devons tenir notre promesse de les aider à réaliser leur potentiel. »

*Davantage d'informations sur la conférence de Thomas Berger et sur la conférence commémorative John Holmes sont disponibles sur le site Web de Glendon. Pour faire un don au profit de la conférence Holmes, visitez [www.glendon.yorku.ca/giving](http://www.glendon.yorku.ca/giving).*

Révisé avec la permission de l'auteure

# TRANSFORMER<sup>50</sup>

**TRANSFORMER<sup>50</sup>** L'Université York croit fermement que le besoin financier ne devrait jamais être un obstacle pour les étudiants qualifiés, et que les excellents étudiants devraient être récompensés. C'est pourquoi le soutien aux étudiants est l'une des grandes priorités de York à la puissance 50, la campagne de financement lancée à l'occasion du cinquantenaire de l'Université York. Grâce au soutien de nos généreux donateurs, nous avons déjà recueilli plus de 180 millions de dollars dans le cadre de notre objectif de 200 millions de dollars. Un Fonds de bourses et de prix - spécialement créé cette année pour marquer le 50<sup>e</sup> anniversaire de York - aidera les étudiants à faire face aux difficultés économiques de 2009. Pour de plus amples renseignements sur la campagne de financement, veuillez composer le 416-650-8210 ou visiter [yorku.ca/foundation](http://yorku.ca/foundation).



**YORK À LA PUISSANCE 50**

# GLENDON ET LA CITÉ COLLÉGIALE SIGNENT UNE ENTENTE DE PARTENARIAT

Une nouvelle entente de partenariat entre le Collège universitaire Glendon et le principal collège communautaire francophone de l'Ontario contribuera à préparer les étudiants à des carrières dans le secteur des communications.

Le 23 mars, l'Université York a signé une entente officielle à Glendon, établissant un partenariat entre Glendon et la Cité collégiale d'Ottawa. Le collège communautaire francophone d'arts appliqués et de technologie propose 85 programmes et accueille 15 000 étudiants chaque année.

« Ce partenariat établit une importante collaboration en développant l'accès à l'enseignement postsecondaire en français en Ontario et en aidant nos étudiants qui souhaitent suivre une formation universitaire », dit Andrée Lortie, présidente de la Cité collégiale. Elle souligne aussi qu'il y a des avantages à combiner la formation pratique offerte au niveau du collège communautaire et l'éducation théorique assurée dans des universités, comme Glendon. « Les étudiants cherchent à obtenir les deux types de formation parce qu'ils savent bien que c'est ce que recherchent les employeurs aujourd'hui. »

Krystal Mathieu, une étudiante de première année de la Cité collégiale, partage cet avis. « Le nouveau programme conjoint est une occasion exceptionnelle de bien se préparer au marché du travail francophone, déclare-t-elle. Je songe sérieusement à m'inscrire au B.A. de Glendon en 2010, quand j'aurai obtenu mon diplôme de la Cité collégiale. »

Les deux établissements étudient aussi la possibilité de créer un baccalauréat ès arts en communication publique, qui comprendrait des cours offerts à Glendon et déboucherait sur un double diplôme pour les étudiants. Enfin, dès septembre 2009, les diplômés du programme de relations publiques de la Cité collégiale auront accès aux cours offerts à Glendon, en vue d'obtenir un baccalauréat ès arts en études pluridisciplinaires.

Glendon prépare depuis longtemps ses étudiants au domaine des communications. Certains de ses plus illustres diplômés y font carrière, comme Chantal Hébert, journaliste et chroniqueuse politique; Rhéal Séguin, correspondant du *Globe and Mail* pour le Québec; Christopher Hume, chroniqueur urbain du *Toronto Star*; et Denis Massicotte, rédacteur en chef du *Hill Times*, l'hebdomadaire d'Ottawa spécialisé dans les nouvelles sur la politique canadienne et les affaires gouvernementales.

Les partenariats avec les collèges communautaires francophones constituent un aspect fondamental de la mission de Glendon en tant que Centre d'excellence pour l'enseignement postsecondaire bilingue et en français. Glendon a déjà établi un partenariat fructueux avec le Collège Boréal de Sudbury.

« Avec des ententes comme celle-ci, Glendon pourra encore mieux répondre aux besoins de ses étudiants francophones et francophiles », déclare le principal M. McRoberts. 

Révisé avec la permission de l'auteure



Sheila Embleton, vice-présidente de York; Kenneth McRoberts, principal de Glendon; et Andrée Lortie, présidente de la Cité collégiale

photo : Marika Kemeny

## PRO TEM EST MAINTENANT EN LIGNE

# PRO TEM

Vous voulez relire les détails fascinants d'un article que vous avez lu dans Pro Tem la semaine dernière ? L'année dernière ? Ou peut-être en 1962 ?

Le journal des étudiants de Glendon est maintenant disponible en ligne. Vous pouvez consulter le dernier numéro ou les archives du journal depuis la parution du premier numéro en 1962. Les recherches d'articles peuvent se faire par titre, auteur, date et texte. Consultez donc régulièrement le site pour voir les dernières nouvelles et améliorations. Le site comprendra bientôt un résumé de chaque numéro à partir de 1987.

Pro Tem – le plus ancien journal dirigé par des étudiants de l'Université York.

[www.yorku.ca/protem](http://www.yorku.ca/protem)

# YORK<sup>50</sup>

**YORK À LA PUISSANCE 50.** Il y a cinquante ans, un rêve prit forme. Une vision qui rassemblait chercheurs, enseignants, étudiants et partenaires de disciplines diverses dans le but de s'attaquer à des problèmes concrets. Telle est la nature de notre approche interdisciplinaire. Il y a plus de cinquante ans que l'Université York se penche sur l'avenir et découvre des solutions en dehors des sentiers battus. Lorsque nous examinons les cinquante dernières années, nous sommes convaincus que rien n'est impossible au cours des cinquante ans à venir. [yorku50.ca](http://yorku50.ca)

**YORK** **U50**  
UNIVERSITÉ  
UNIVERSITY  
**penser L'AVENIR.**

Nos commanditaires :

 **Groupe Financier Banque TD**

 **ENBRIDGE**

 **CINEPLEX**  
DIVERTISSEMENT

Médias commanditaires :

 **CTVglobemedia**

# Calendrier des célébrations

## Principaux événements organisés à l'occasion de l'anniversaire de York

Pour fêter son 50<sup>e</sup> anniversaire, York a planifié une série de conférences, colloques, spectacles et expositions. Quelques-uns des événements ouverts au public sont indiqués ci-après. Pour voir la liste complète des activités proposées, y compris l'heure et le lieu, veuillez visiter le site Web spécial 50<sup>e</sup> anniversaire de York à [yorku50.ca](http://yorku50.ca).

### COLLEGE MASTERS' PUBLIC LECTURE SERIES • AUTOMNE 2009

Les directeurs et directrices des neuf collèges de York ont organisé une série de conférences en soirée pour présenter la diversité des recherches menées par les professeurs de York. Voici le programme pour l'automne :

**17 SEPT.** : « Making Human Resources Management Work for You », par Monica Belcourt, professeure de gestion des ressources humaines.

**24 SEPT.** : « Physical Activity : Its Role in Diabetes Prevention and Treatment », par Michael Riddell, professeur de kinésiologie et de sciences de la santé

**19 OCT.** : « How the Internet is Changing Canada », par Fred Fletcher, professeur émérite de communications et culture

**5 NOV.** : « Autonomous Robots in the 21st Century », par Michael Jenkin, professeur de génie et d'informatique

### YORK FEST 2009 • 22 ET 23 SEPT.

YorkFest permet aux nouveaux étudiants de découvrir les services et activités que leur offre York. Le village de YorkFest présente plus de 200 services, compagnies et clubs. Pour clôturer l'événement, tous les étudiants de York sont invités à un concert gratuit présenté par un grand groupe canadien.

### COLLOQUE « MULTICULTURALISM AND ITS DISCONTENTS » • 24 ET 25 SEPT

Cet événement public présentera un vaste éventail de conférenciers - commentateurs sociaux, journalistes, enquêteurs, universitaires, artistes et représentants de groupes multiculturels - bien connus au Canada.

### ART GALLERY MEETS THE SCIENCE FAIR : AMBIVALENT OBJECTS AT THE INTERSECTION OF ART AND SCIENCE •

**DU 5 AU 18 OCT.** Résultant de la collaboration entre des étudiants en arts et en sciences, les « objets ambivalents » seront exposés dans un espace qui brouille la frontière entre une galerie d'art et une foire scientifique.

### ENSEMBLE DE JAZZ TIME WARP • 6 OCT.

L'ensemble de jazz de York « Time Warp » donnera un concert en soirée avec de nombreux autres artistes connus.

### WOMEN'S STUDIES LECTURE: LIVING LE DEUXIÈME SEXE - EXPERIENCES IN TRANSLATION • 20 OCT.

Une nouvelle traduction anglaise du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir sera publiée en novembre 2009, 60 ans après la parution du livre féministe. Invitée par la School of Women's Studies de York, les traductrices Sheila Malovany-Chevallier et Constance Borde, qui vivent à Paris, parleront de Simone de Beauvoir, de leurs travaux et du projet de traduction.

### BODYWORKS SYMPOSIUM: INTERSECTIONS IN SPORT, ART AND CULTURE • 5 ET 6 NOV.

Le colloque Bodyworks vise à créer de nouvelles alliances et de nouveaux échanges entre des professionnels du sport et des arts, des groupes de recherche, des responsables des politiques et le grand public.

### THE 4TH ANNUAL CANADIAN CONFERENCE ON STUDENT LEADERSHIP • DU 12 AU 15 NOV.

Étudiants et professionnels de tout le pays sont invités à une fin de semaine d'informations animée par des pairs et des experts en leadership.

L'Université York remercie les sociétés suivantes de parrainer les activités célébrant le 50<sup>e</sup> anniversaire de York.

Commanditaires présentateurs :



Commanditaire médiatique :



Conférenciers du « 50+50 Symposium : an interdisciplinary discussion about pretty much everything » & Concert à York



WATT CLOUTIER



ABELLA



AXWORTHY



PENDERECKI